

Représentations des liens entre santé,  
durabilité et transition énergétique chez  
les étudiants de bachelor de l'Unil :  
Suivi comparatif de l'évolution des  
représentations chez deux cohortes  
(2014-2015 et 2015-2016)

Sébastien Miserez, Assistant étudiant  
Angélick Schweizer, Première assistante  
Maria del Rio Carral, Maître assistante  
Marie Santiago-Delefosse, Professeure ordinaire  
Centre de recherche en psychologie de la santé et du vieillissement – Cerpsavi  
Université de Lausanne  
Décembre 2016

## Table des matières

Liste des tableaux .....	3
Liste des figures.....	3
<b>1. Introduction .....</b>	<b>4</b>
1.1 Contexte et objectifs du projet .....	4
1.2 La santé comme facteur visible des questions de durabilité dans une communauté .....	5
1.3 Les représentations chez les étudiants de l'université.....	5
<b>2. Méthodologie .....</b>	<b>6</b>
2.1 Plan de recherche.....	7
2.2 Participants .....	7
2.3 Méthode de récolte .....	8
2.4 Deux méthodes d'analyse : lexico-métrique et sémantique.....	10
<b>3. Résultats .....</b>	<b>11</b>
3.1 Résultats préliminaires : analyses lexico-métriques .....	11
3.1.1 Première cohorte (2014-2015).....	11
3.1.2 Deuxième cohorte (2015-2016).....	14
3.2 Deuxième analyse : résultats de l'analyse thématique de contenu.....	18
<b>1. THEME : Méconnaissance du développement durable .....</b>	<b>19</b>
1.1 Catégorie : Un concept flou .....	19
1.2 Catégorie : Une définition partielle .....	19
1.3 Catégorie des liens à la santé méconnus .....	20
<b>2. THEME : Gestion des ressources .....</b>	<b>23</b>
2.1 Catégorie : Modes de production .....	23
2.2 Catégorie : Consommation et achats.....	23
Catégorie : 2.3 Élimination des biens.....	24
<b>3. THEME : Incitations à agir .....</b>	<b>25</b>
3.1 Catégorie : Niveaux politique et économique .....	25
3.2 Catégorie : Niveaux institutionnel familial et des cercles sociaux .....	27
3.3 Catégorie : Niveau individuel.....	28

<b>4. THEME : Discordances entre représentations et pratiques</b> .....	30
4.1 Catégories : Tensions individu – durabilité .....	30
4.2 Catégorie : Sentiment de responsabilité – culpabilité .....	32
4.3 Catégorie : Théories du juste milieu subjectif.....	33
4.4 Catégorie : Vision pessimiste de l’avenir .....	36
3.3 Synthèse des résultats :.....	38
<b>4. Discussion</b> .....	<b>41</b>
<b>5. Perspectives pratiques</b> .....	<b>44</b>
<b>6. Références</b> .....	<b>46</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>48</b>

## Liste des tableaux

Tableau 1 : caractéristiques descriptives des deux cohortes .....	8
Tableau 2: Synthèse des résultats Alceste sur les deux cohortes .....	17
Tableau 3: Résultats de l'analyse thématique de contenu.....	18
Tableau 4: Synthèse des résultats (analyse alceste et analyse sémantique) .....	38

## Liste des figures

Figure 1 : graphique de l'analyse de classification de la première cohorte (2014-2015).....	12
Figure 2 : graphique de l'analyse factorielle des correspondances déduite de la classification de la première cohorte (2014-2015) .....	13
Figure 3 : graphique de l'analyse de classification de la deuxième cohorte (2015-2016).....	14
Figure 4 : graphique de l'analyse factorielle des correspondances déduite de la classification de la deuxième cohorte (2015-2016) .....	16

# 1. Introduction

## 1.1 Contexte et objectifs du projet

La promotion d'un développement durable est une préoccupation majeure de nos sociétés industrielles contemporaines (Science Committee of the International Council for Science, 2013 ; Corvalán, Kjellström, & Smith, 1999). En Suisse plus particulièrement, les instances politiques ont pris en 2011 la décision de sortir progressivement de l'énergie nucléaire (BFE, 2016a), et dans cette perspective, elles ont mis en place la Stratégie énergétique 2050. Celle-ci doit permettre au pays de tirer parti de la nouvelle situation et de conserver son niveau d'approvisionnement élevé. Parallèlement, la stratégie contribue à réduire la pollution de l'environnement liée à la consommation d'énergie en Suisse (BFE, 2016b). Or, des travaux récents nous apprennent que la transition vers l'usage des énergies renouvelables suscite des résistances au sein d'un système économique complexe, guidé par des logiques de consommation et de profit (Sterling, Maxey, & Luna, 2013). Le caractère « invisible » de l'énergie rend par ailleurs difficile la mise en place d'« éco-gestes » durables (Pierce & Paulos, 2010) chez les individus.

Dans ce contexte sociétal, l'Université joue un rôle de plus en plus important. Elle a le potentiel d'éveiller les consciences sur l'importance des questions de durabilité, compte tenu de sa fonction dans la formation des citoyens et futures élites interagissant avec de nombreux agents sociaux. Elle a également le potentiel d'éveiller le pouvoir d'action des individus à différents niveaux et de promouvoir une culture de responsabilité collective (Gough & Scott, 2008). L'Université constitue donc un terrain privilégié pour explorer les représentations et conduites socioculturelles concrètes. En effet c'est par ce biais que l'on peut comprendre les contradictions, les freins et les motivations des individus dans l'adoption de nouvelles habitudes face aux modifications futures du climat et de l'accès aux ressources énergétiques (UNESCO, 2013 ; UNECE, 2012).

Les objectifs globaux de cette étude s'inscrivent dans le cadre du plan de développement de l'Université de Lausanne : stimuler l'enseignement et la recherche sur les thématiques de durabilité et affirmer l'Unil comme carrefour de réflexion sur ces questions.

Notre objectif premier est d'identifier les représentations profanes, les attentes et besoins d'une population estudiantine concernant le développement durable et de la transition

énergétique, en lien avec les pratiques quotidiennes vécues à la fois au sein et en dehors du campus.

## 1.2 La santé comme facteur visible des questions de durabilité dans une communauté

En 1992, l'Organisation Mondiale de la Santé a défini une série d'axes reliant la promotion de la santé et le développement durable, dont la question énergétique. En effet, la gestion de la santé constitue d'une part, une condition nécessaire à la durabilité et à une meilleure contribution au développement économique, dans une perspective d'équité sociale et de soin de notre planète (DeVol & Bedroussian, 2007 ; Litsios, 1994). D'autre part, de nombreux travaux ont montré l'impact majeur des changements environnementaux sur la santé des individus et des communautés (Corvalán, Kjellström, & Smith, 1999 ; Richardson, Kagawa & Nichols, 2009). Sur la base de ces expériences et de nos travaux, il apparaît que la santé, en tant que « capital convoité », est intimement liée au développement durable et aux transitions à venir, d'autant plus qu'elle permet de faire le lien avec le vécu subjectif. Si bien que mettre en évidence les étroites articulations entre santé et durabilité pourrait être un bon levier de sensibilisation du public, en rendant ces problématiques plus concrètes à appréhender dans le quotidien des citoyens : modes de vie, habitudes alimentaires, pollution, usage des médicaments, etc.

## 1.3 Les représentations chez les étudiants de l'université

Dans la littérature scientifique, la notion de développement durable est consensuellement définie comme étant le fait de « s'efforcer de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des satisfaire ceux des générations futures » (Aknin, Géronimi, Schembri, Froger & Méral, 2002, p. 51). Elle est rattachée à trois dimensions qui la composent : l'économique, le social et l'environnemental. Selon ces auteurs, il est aussi important de rappeler la multi-dimensionnalité, la polysémie, ainsi que l'usage multiple qui est fait de ce terme (p. 52), soulignant la complexité du concept.

Partant de ces constats et définitions, le Centre de Recherche en Psychologie de la Santé et du vieillissement (Cerpsavi) de l'Unil a mené une étude comparative sur deux cohortes d'étudiants du campus, interrogeant leurs représentations du développement durable, de la santé, et des liens qu'ils établissent entre ces concepts.

Cette étude prend place dans un projet d'envergure plus large ; Volteface qui a pour but de rapprocher chercheurs et acteurs du terrain autour des questions relatives à la transition énergétique en lien avec la durabilité.

## 2. Méthodologie

Notre démarche s'inscrit dans une perspective méthodologique qualitative et communautaire. « La recherche qualitative s'intéresse à l'analyse de cas concrets dans leur temporalité et leur particularité singulière, tels qu'ils se manifestent à travers l'expression des individus et de leurs activités en situation contextualisée » (Flick, 1998, p. 13). Cette approche vise à comprendre le vécu des êtres humains à travers le sens qu'ils donnent aux événements et aux situations, dans leur contexte spécifique. Nous avons opté pour l'entretien semi-structuré comme principal outil de recherche, car il permet un accès privilégié aux représentations et vécus subjectifs des participants.

Communautaire car la démarche adoptée par cette recherche vise à développer le sens critique sur les problèmes de durabilité au sein d'une communauté d'étudiants, en suscitant leur réflexivité pour construire des grilles d'entretiens à destination d'autres étudiants. De plus, elle vise à initier un mouvement de réflexion et d'action dans la communauté au sens large, partant de l'Unil et extériorisant ses frontières. La formation des assistantes-doctorantes du Cerpsavi (experts niveau 1), puis celle des étudiants de bachelor (niveau 2), ainsi que la réflexion provoquée par les entretiens avec les étudiants des différentes Facultés (niveau 3) devraient favoriser un « effet boule de neige » dépassant le seul cadre du campus de l'Unil. En effet, stimuler la réflexion à travers diverses activités (discussions par pairs puis en groupe, recherche d'information, élaboration d'une grille d'entretien, pratique d'un entretien de recherche sur cette thématique) permet de former des acteurs, en ne soumettant pas les étudiants à la seule information, puisqu'on connaît les limites de cette démarche en promotion de la santé, pour qu'un message puisse être entendu, il est bien plus important de le relier à un vécu personnel à une implication dans le domaine (Santiago-Delefosse, 2015). La démarche de mener des entretiens favorise en effet la sensibilisation et l'implication des étudiants intervieweurs (ci-après dénommés IR), mais aussi des étudiants interviewés (ci-après IE). Mieux connaître les attentes, les croyances et les pratiques concrètes doit alors permettre d'impliquer davantage les étudiants en tant que diffuseurs et incitateurs au changement dans la communauté, tout en leur donnant des outils pour être

des citoyens actifs. Nous espérons en effet qu'au travers des entretiens effectués, que ce soit en tant qu'interviewer ou interviewé, les étudiants soient amenés à sortir la problématique du développement durable du cadre universitaire, et à provoquer à son sujet une émulation à la fois réflexive et active, ainsi qu'une sensibilisation dans la communauté hors Unil. Nous avons formé de plus de 200 étudiants à ces méthodes qualitatives, et pour leur orientation vers une intervention auprès de leur communauté constituée d'autres étudiants d'autres disciplines.

## 2.1 Plan de recherche

Notre méthode s'inscrit donc dans une perspective de recherche communautaire participative impliquant les acteurs/étudiants à travers des activités quotidiennes (leurs apprentissages). Les entretiens qui ont été menés prenaient en effet place dans le cadre des travaux pratiques de « Méthodologie qualitative », un enseignement obligatoire intégré au cursus de Bachelor en psychologie de l'Unil. Cette méthodologie est par ailleurs conçue de manière longitudinale (temps T1 et T2 à une année d'intervalle) afin de pouvoir comparer les évolutions des représentations, des pratiques et/ou du sens donné aux actions.

Nous avons structuré notre étude autour de la question de recherche suivante :

*Quelles sont les représentations des étudiants âgés de 18 à 26 ans de l'Unil concernant les liens entre santé, développement durable et transition énergétique ?*

Notre supposition *a priori* était que les étudiants associent faiblement les facteurs de santé, développement durable et transition énergétique (en particulier pour ce dernier facteur qui est le moins évident). En effet, premièrement de par la complexité du concept ainsi que son aspect « invisible », et deuxièmement du fait que le lien entre durabilité et santé n'a que très peu été étudié jusqu'à aujourd'hui, nous nous attendions à ce que les participants ne fassent que difficilement les liens entre ces différentes thématiques et nous souhaitions susciter leurs réflexivité et questionnements.

## 2.2 Participants

L'échantillon de participants est composé de 203 étudiants âgés de 18 à 26 ans et provenant des 6 principales Facultés de l'Unil (Facultés des Hautes Études Commerciales, de Biologie et de Médecine, des Géosciences et Environnement, des Lettres, des Sciences Sociales et Politiques, et de Droit). De par le *design* longitudinal de l'étude, les participants se

répartissent dans deux cohortes distinctes, celles-ci se composent respectivement de 142 participants (pour l'année académique 2014-2015) et de 61 participants (année académique 2015-2016). Cette différence d'effectif provient du fait que, n'ayant pas obtenu de financement pour les analyses de cette recherche en première instance, les TP de « Méthodologie qualitative » se sont axés sur une autre thématique durant le premier semestre de l'année académique 2015-2016. Le financement ayant été alloué dans un second temps, nous avons pu poursuivre notre étude et effectuer ces analyses sur une seconde cohorte de fait quelque peu diminuée en effectif.

Les caractéristiques des deux cohortes sont présentées dans le tableau récapitulatif ci-dessous :

*Tableau 1 : caractéristiques descriptives des deux cohortes*

	Sexe		Âge				Faculté						Totaux
	Homme	Femme	18 - 20	21 - 23	24 - 26	Données manquantes	HEC	FBM	FGSE	Lettres	SSP	Droit	
<b>2014-2015</b>	52	90	28	60	16	38	26	28	26	24	25	13	<b>142</b>
<b>2015-2016</b>	29	32	11	35	13	2	-	-	36	-	25	-	<b>61</b>
<b>Totaux</b>	<b>81</b>	<b>119</b>	<b>37</b>	<b>95</b>	<b>29</b>	<b>40</b>	<b>26</b>	<b>27</b>	<b>61</b>	<b>24</b>	<b>50</b>	<b>13</b>	<b>203</b>

### 2.3 Méthode de récolte

Durant les TP de méthodologie qualitative, les étudiants futurs interviewers (EtuIR) ont d'abord bénéficié d'une formation concernant la tenue d'un entretien de recherche semi-directif. Celle-ci était donnée par les assistantes diplômées du Cerpsavi. Ils ont reçu comme directives de commencer l'entretien par la consigne initiale systématisée suivante :

*Comment décrirais-tu la place du développement durable dans ton quotidien ?*

A ce propos, il faut souligner notre volonté de ne pas mentionner le terme « santé » dans la consigne initiale, ceci dans l'optique de ne pas induire directement ce questionnement chez les participants, mais plutôt d'observer s'ils associaient par eux-mêmes la thématique du développement durable à la santé.

Les assistantes du Cerpsavi ont élaboré un canevas d'entretien qui a été discuté également lors d'une séance avec les étudiants de Bachelor impliqués dans la démarche communautaire. Ce canevas consistait en un « fil conducteur » servant de guide aux EtuIR pour mener leurs entretiens. Les thèmes suivants y étaient compris : l'alimentation, le recyclage, les vêtements, la technologie, la médication, la mobilité et la transition énergétique. Chaque EtuIR avait comme consigne de s'adapter de manière souple à la logique discursive de chaque sujet interviewé (sujIE).

Les EtuIR devaient également inviter les sujIE à définir le concept de développement durable (voir canevas d'entretien en annexe 6.1). Afin de faciliter le déroulement de l'entretien, les EtuIR bénéficiaient également d'un « matériel de secours » (voir annexe 6.2) composé de la définition écrite du développement durable, ainsi que d'un certain nombre d'images évocatrices (par exemple des mégots de cigarette par terre, une personne en train de se moucher devant un champ de fleurs, ou encore le parc à vélo devant le bâtiment Geopolis), afin d'explicitier la thématique et de motiver si nécessaire le discours des sujIE. Relevons à ce propos qu'il a été précisé aux EtuIR que ce matériel n'était à utiliser qu'en dernier recours, au cas où le participant venait à rapidement manquer d'idées sur ces questions. Dans les faits, seule une petite minorité des entretiens a dû avoir recours à ce matériel.

Dans un souci de démarche éthique, chaque EtuIR a dû, s'il était d'accord, signer un consentement d'utilisation des données récoltées, autorisant l'analyse de son entretien dans le cadre de recherches ultérieures (voir annexe 6.3). De plus, avant de débiter l'entretien, chaque sujIE était informé des buts de l'étude et de la nature de sa participation à l'aide d'un formulaire d'informations (voir annexe 6.4) et pouvait poser à l'EtuIR les questions qu'il souhaitait. Il lui était ensuite demandé de signer un formulaire de consentement (voir annexe 6.5) afin d'attester de sa volonté de participer à l'étude.

Les entretiens étaient audio enregistrés afin de permettre une transcription et une analyse ultérieures. Outre la Faculté d'appartenance et l'année de passation (cohorte n° 1 ou 2), l'EtuIR relevait également pour chaque participant les variables indépendantes suivantes : âge, sexe et lieu d'origine.

## 2.4 Deux méthodes d'analyse : lexico-métrique et sémantique

Pour traiter ces données, nous avons procédé successivement à deux types d'analyses distinctes. Les transcriptions des entretiens ont d'abord été soumises à une analyse lexicale, puis ensuite à une analyse thématique, celles-ci ont été réalisées à l'aide de deux logiciels d'analyse de données textuelles, respectivement Iramuteq 0.7 alpha 2 (IRaMuTeQ © 2008-2016 Pierre Ratinaud) et NVivo 11 (NVivo © 1999-2016 QSR International Pty Ltd).

Une première démarche exploratoire visait donc à organiser l'important corpus de données textuelles dont nous disposons. Pour ce faire, nous avons procédé à l'aide du logiciel d'analyse lexico-métrique Iramuteq. Dans celui-ci, nous avons codé chaque entretien en entrant les variables indépendantes dont nous disposons : numéro d'entretien, âge, sexe, Faculté et cohorte. A la suite de cela, tous les entretiens étaient « nettoyés des scories » qu'ils pouvaient contenir (i.e. principalement les fautes de frappe apparues durant les transcriptions) et étaient ainsi uniformisés pour une utilisation optimale d'Iramuteq. Nous avons ensuite procédé à trois analyses distinctes, à l'aide de ce logiciel :

1. Analyse des statistiques textuelles : ces analyses proposent des statistiques simples sur le corpus ; entre autres, les effectifs des textes, des diverses formes ou des hapax<sup>1</sup>. Cela permet notamment de contrôler que tous les entretiens ont bien été pris en compte par le logiciel, ainsi que de juger de la richesse textuelle du corpus.
2. Analyse des spécificités et AFC : cette démarche produit une analyse factorielle des correspondances qui croise les formes actives<sup>2</sup> et les variables indépendantes. Ceci permet par exemple de constater quels mots sont plus utilisés par quelle Faculté.
3. Analyse de classification (méthode Reinert) : cette troisième analyse effectue une classification hiérarchique descendante<sup>3</sup> qui organise les cooccurrences des formes actives en classes en fonction de la proximité de leurs apparitions dans le corpus.

Ces analyses nous ont permis de nous approprier les entretiens de manière chiffrée, en proposant un décompte des occurrences et cooccurrences des mots présents dans les transcriptions des entretiens. Puis, au travers de l'analyse de classification, nous avons pris en compte les différentes classes proposées par le logiciel, classes de mots qui ont été

---

<sup>1</sup> Les hapax sont les mots qui ont été prononcés à une seule reprise.

<sup>2</sup> Les formes actives sont les types grammaticaux (verbes, adjectifs, ...) que nous avons décidé de garder pour certaines analyses, dont celle des spécificités et AFC.

<sup>3</sup> La classification hiérarchique descendante procède à plusieurs découpages successifs en partant de l'entier du corpus et en scindant à chaque fois en deux le produit de l'opération.

statistiquement davantage prononcées ensemble. L'interprétation de ces premières analyses et de ces classifications a donné lieu à un échange croisé entre chercheurs afin d'attribuer du sens à ces classifications et de rendre compte des plans factoriels qui ont été mis en évidence par l'analyse Iramuteq.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à une analyse sémantique à l'aide du logiciel Nvivo11. Celle-ci consiste en une analyse thématique de contenu approfondie. L'analyse thématique vise à appréhender de manière plus détaillée les représentations que se font les étudiants de l'Unil du lien entre santé et développement durable. Partant des unités de sens (i.e chaque mot ou plus petite portion de phrase possible ayant une valeur sémantique), nous avons découpé les entretiens – par ordre croissant d'importance – en sous-catégories, catégories thématiques et thèmes. Ce faisant, nous avons pu construire un arbre thématique d'analyse permettant de visualiser la manière dont les participants structurent leurs propos autour des questions relatives à la santé et au développement durable.

La quantité de données et la richesse des propos étant très importantes, de nombreux points de réflexion sont ressortis de ces entretiens. Nous proposerons donc ici des résultats centrés autour de nos questionnements, mais tenons à souligner que des lectures distinctes de ces données pourront également en être faites.

### 3. Résultats

Dans cette partie, nous présenterons successivement les résultats de nos deux démarches analytiques, d'abord lexico-métrique, puis sémantique. Dans chacune de ces deux analyses nous avons inclus les deux cohortes, 2014-2015, et 2015-2016.

#### 3.1 Résultats préliminaires : analyses lexico-métriques

##### 3.1.1 Première cohorte (2014-2015)

Premièrement, les analyses de statistiques textuelles nous indiquent que sur les 6192 formes (i.e. chaque mot distinct prononcé par l'ensemble des participants), le taux d'hapax est d'environ 38,5%, dénotant d'une variabilité assez importante, ceci compte tenu de la taille conséquente du corpus (350'360 occurrences totales).

Les résultats les plus probants se situent dans l'analyse de classification (voir graphique ci-dessous). On y retrouve un découpage en 4 classes, soient 2 et 2 dans chaque moitié du graphique recouvrant respectivement 46,5% et 53,5% du corpus total.

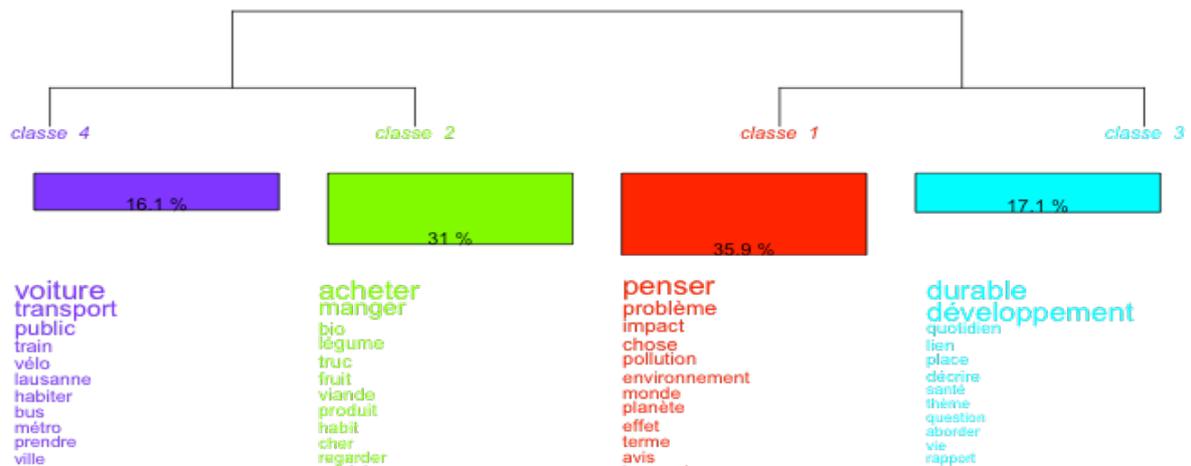


Figure 1 : graphique de l'analyse de classification de la première cohorte (2014-2015)

Nous pouvons décrire cette figure comme suit (de gauche à droite) :

- Classe n° 4 - Mobilité : cette catégorie rassemble des mots comme « voiture », « transport public », « train », « vélo » ou « habiter », dénotant clairement d'un vocabulaire axé autour des moyens de déplacement et transports. Nous l'avons nommée à l'aide du mot-clé « mobilité ». Celle-ci est par ailleurs associée significativement au fait d'être une femme ( $\chi^2 = 15.4$ ,  $p < .0001$ ).
- Classe n° 2 - Alimentation : cette classe concatène des termes tels que « acheter », « manger », « bio », « légume », « fruit », « viande » ou « cher ». Ce vocabulaire est donc explicitement orienté vers l'achat de produits alimentaire, de ce fait, nous avons intitulé cette catégorie « alimentation ». Soulignons que cette classe est également associée au fait d'être de sexe féminin ( $\chi^2 = 22.3$ ,  $p < .0001$ ), ainsi que d'étudier dans la Faculté des HEC ( $\chi^2 = 9.89$ ,  $p = .002$ ).
- Classe n° 1 - Conséquences : cette classe regroupe des termes tels que « problème », « impact », « pollution », « environnement » ou « effet ». Nous voyons dans cette catégorie un vocabulaire centré autour des conséquences et des retombées futures globalement négatives, nous l'avons de ce fait appelée « conséquences ». Cette classe est par ailleurs fortement reliée avec le fait d'être un homme ( $\chi^2 = 29.75$ ,  $p < .0001$ ), d'être âgé entre 24 et 26 ans ( $\chi^2 = 22.74$ ,  $p < .0001$ ), ainsi que d'appartenir à la Faculté des Lettres ( $\chi^2 = 16.76$ ,  $p < .0001$ ).
- Classe n° 3 - Durabilité : cette classe contient des mots tels que « développement durable », « quotidien », « lien », « place » ou encore « décrire ». Étant donné qu'il s'agit d'expressions directement connectées à la durabilité, ainsi que la classe la plus éclectique en terme de diversité sémantique, nous l'avons ainsi résumée sous le

large mot-clé de « durabilité ». Notons que le mot « santé » apparaît dans cette classe. Relevons également que cette classe est associée significativement avec le fait d'étudier dans la Faculté des géosciences ( $\chi^2 = 27.52, p < .0001$ ) et d'être âgé de 18 à 20 ans ( $\chi^2 = 23.74, p < .0001$ ).

Nous pouvons par ailleurs voir une distinction intéressante entre la moitié gauche et droite de la figure 1, la première (classes n° 4 et 2) rassemblant plutôt des dimensions très concrètes et pragmatiques des comportements de la vie quotidienne, et la seconde (classes n° 1 et 3) recoupant davantage des concepts théoriques, plus réflexifs, voir abstraits.

Ces classes de mots peuvent être présentées dans un graphique de l'analyse factorielle en deux dimensions représentant les mots énoncés, regroupés en classes comme le logiciel vient de les construire (Figure 2).

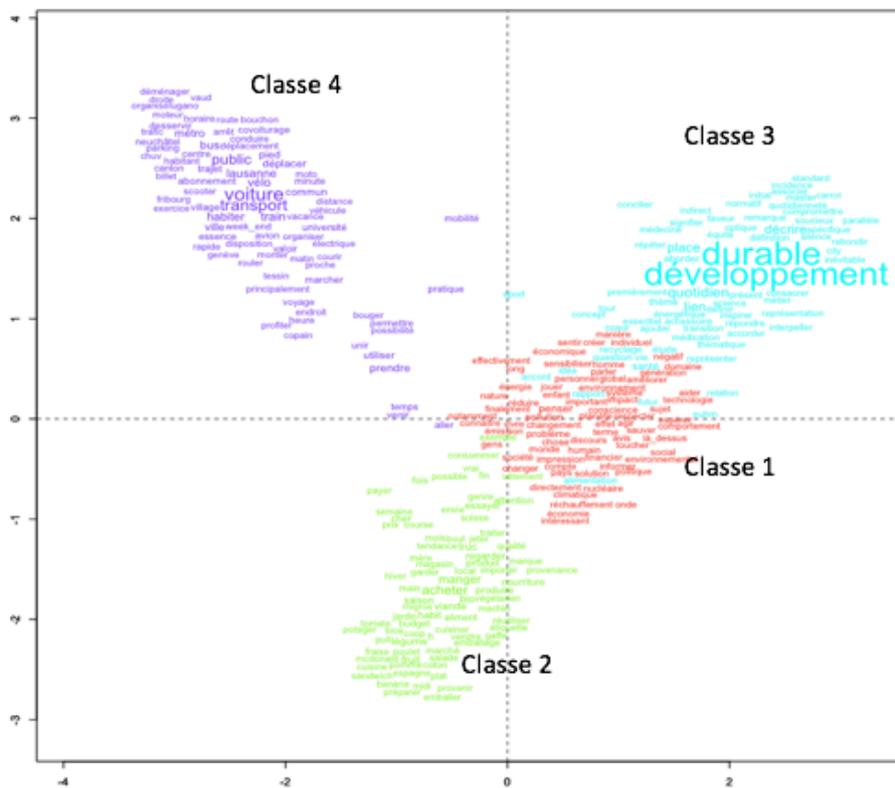


Figure 2 : graphique de l'analyse factorielle des correspondances déduite de la classification de la première cohorte (2014-2015)

La Figure 2, met en évidence que ces quatre classes sont relativement distinctes l'une de l'autre. En effet, nous constatons d'une part que les classes n° 1 et 3 (toutes deux relatives à ces aspects conceptuels et théoriques) sont très proches, voire légèrement intriquées l'une à l'autre. D'autre part, nous observons également que les classes n° 2 et 4 (davantage relatives

aux aspects concrets et pragmatiques) sont plus différenciées, entre elles tout comme vis-à-vis des deux autres classes.

Au travers de cette première analyse de la cohorte initiale, il semble donc que les étudiants structurent leurs propos concernant la problématique de la santé en lien avec le développement durable entre réflexions théoriques et conduites concrètes. Nous pouvons voir ce continuum apparaître sur l'axe horizontal de la figure 2. Par ailleurs, et avec toute la retenue qu'une telle analyse exploratoire nécessite, le seul constat qui semble s'offrir à nous jusqu'ici est que les propos relatifs aux pratiques concrètes (classes « mobilité » et « alimentation ») paraissent être davantage énoncés par les femmes.

### 3.1.2 Deuxième cohorte (2015-2016)

Nous avons examiné les entretiens de la deuxième cohorte selon le même plan en trois analyses distinctes à l'aide du logiciel Iramuteq.

Les analyses statistiques textuelles nous donnent des résultats très similaires à la première cohorte, avec un pourcentage d'hapax de 39% sur les 4'279 formes, dénotant là aussi de la richesse du corpus (quoi que moins important pour cette cohorte, avec « seulement » 146'402 occurrences cette fois-ci).

Les résultats de l'analyse de classification ressemblent eux aussi énormément à ceux de la première cohorte. Toutefois nous voyons se dessiner une différence intéressante concernant les liens entre santé et durabilité. Le graphique ci-dessous présente quatre classes relativement semblables à celles construites par le logiciel pour l'année académique précédente :

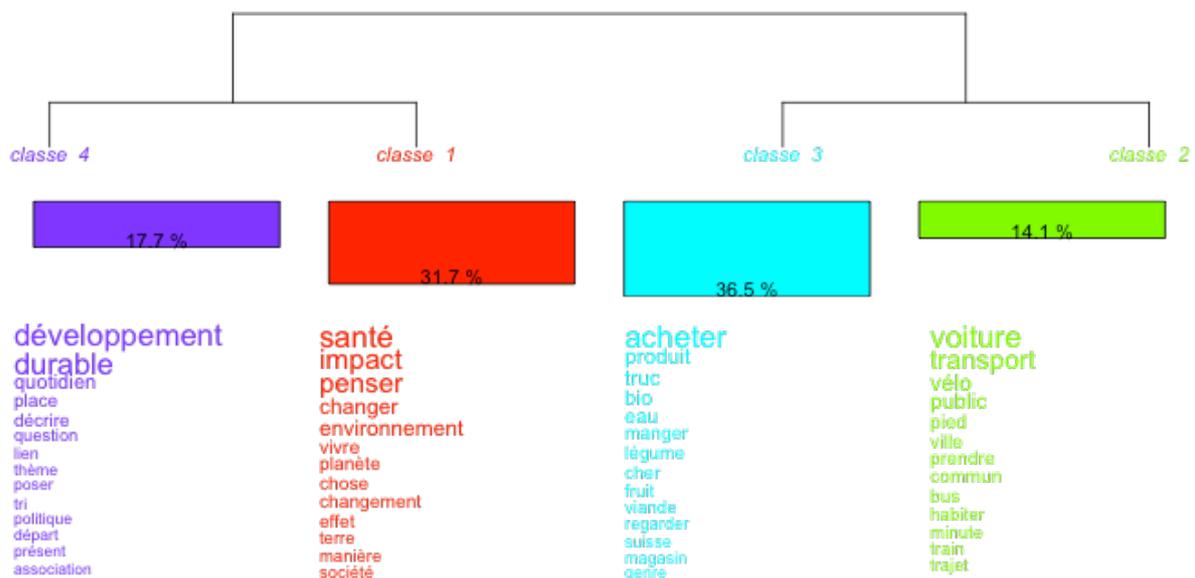


Figure 3 : graphique de l'analyse de classification de la deuxième cohorte (2015-2016)

Nous retrouvons en effet d'un côté une classe « durabilité » (n° 4), et une « conséquences » (n° 1), montrant des aspects plus théoriques, ainsi qu'un regroupement plus concret de l'autre côté, avec les classes « alimentation » (n° 3) et « mobilité » (n° 2). Néanmoins et cela constitue un résultat intéressant à la lumière de nos questionnements, nous observons non seulement le passage du mot « santé » de la classe « durabilité » (n°4) à la classe « conséquences » (n°1) mais que le terme « santé » est celui le plus fortement associé à la classe « conséquences ». Ce résultat suggère une progressive association par les étudiants des concepts de « durabilité » et « santé », ainsi qu'une meilleure conscientisation de l'impact du réchauffement climatique sur la santé. En effet, la lecture du graphique montre que l'impact sur la santé se positionne avant l'impact sur « l'environnement » ou la « planète ».

En outre, nous observons également des différences entre les deux cohortes en ce qui concerne les caractéristiques de ces classifications. En effet nous constatons que la classe « conséquences » est à nouveau reliée au fait d'être un homme ( $\chi^2 = 28.37$ ,  $p < .0001$ ) mais cette fois aussi au fait d'appartenir à la Faculté des géosciences ( $\chi^2 = 24.84$ ,  $p < .0001$ ). La classe « durabilité » est pour cette deuxième cohorte associée au fait d'étudier en SSP ( $\chi^2 = 18.04$ ,  $p < .0001$ ) et d'être de sexe masculin ( $\chi^2 = 9.34$ ,  $p = .002$ ). La classe « alimentation » est cette fois uniquement reliée au fait d'être une femme ( $\chi^2 = 27.37$ ,  $p < .0001$ ), tout comme la classe « mobilité » ( $\chi^2 = 11.58$ ,  $p = .0007$ ), qui est la seule à ne pas évoluer sur cet aspect des caractéristiques.

Il est ici intéressant de relever que nous constatons à nouveau cette propriété d'être de sexe féminin associée aux propos concernant les aspects concrets et pragmatiques (« mobilité » et « alimentation »). Ceci est cette fois d'autant plus visible que les deux autres classes relatives aux réflexions théoriques (« durabilité » et « conséquences ») sont ici rattachées significativement au fait d'être de sexe masculin.

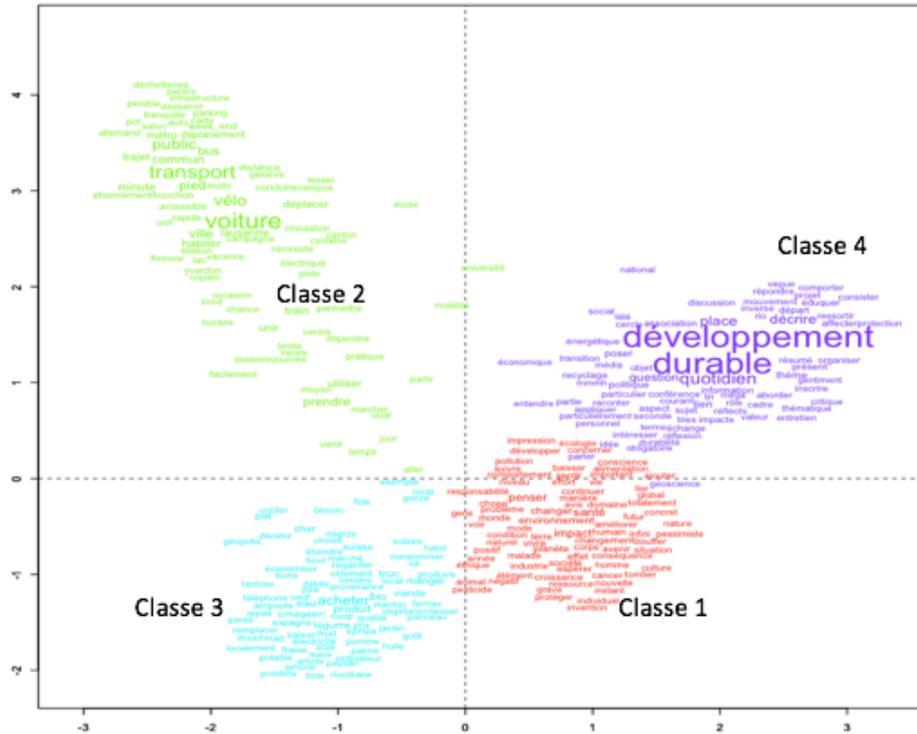


Figure 4 : graphique de l'analyse factorielle des correspondances déduite de la classification de la deuxième cohorte (2015-2016)

Par ailleurs, le graphique de l'analyse des correspondances découlant de cette classification (fig. 4 ci-dessus) nous montre à nouveau une distinction assez relative entre les classes, avec cependant là aussi un rapprochement et une légère intrication entre les classes n° 1 et 4 relatives aux aspects théorique.

Tableau 2: Synthèse des résultats Alceste sur les deux cohortes

	<b>Durabilité</b>	Chi2	<b>Conséquences</b>	Chi2	<b>Alimentation</b>	Chi2	<b>Mobilité</b>	Chi2
<b>2014-2015</b>	<b>Durable</b>	4467.87	<b>Penser</b>	267.09	<b>Acheter</b>	713.91	<b>Voiture</b>	1754.89
	<b>Développement</b>	4434.92	<b>Problème</b>	146.1	<b>Manger</b>	511.86	<b>Transport</b>	1271.04
	Quotidien	956.74	<b>Impact</b>	117.21	<b>Bio</b>	267.94	<b>Public</b>	971.28
	Lien	800.02	<b>Chose</b>	115.56	<b>Légume</b>	256.73	<b>Train</b>	553.84
	Place	733.95	<b>Pollution</b>	100.97	<b>Truc</b>	251.99	<b>Vélo</b>	550.31
	Décrire	721.75	<b>Environnement</b>	90.29	<b>Fruit</b>	221.69	<b>Lausanne</b>	474.63
	Santé	220.19	<b>Monde</b>	87.72	<b>Viande</b>	220.2	<b>Habiter</b>	472.46
	Thème	144.78	<b>Planète</b>	86.95	<b>Produit</b>	210.62	<b>Bus</b>	436.81
	Question	136.66	<b>Effet</b>	85.86	<b>Habit</b>	174.17	<b>Métro</b>	410.48
	Aborder	104.98	<b>Terme</b>	82.56	<b>Cher</b>	158.64	<b>Prendre</b>	369.86
<i>Géoscience</i>	27.52 p<.0001	♂ <i>Lettres</i>	29.75 p<.0001 16.76 p<.0001	♀ <i>HEC</i>	22.3 p<.0001 9.89 p=.002	♀	15.4 p<.0001	
<b>2015-2016</b>	<b>Durable</b>	1398.72	<b>Santé</b>	180.44	<b>Acheter</b>	301.9	<b>Voiture</b>	833.09
	<b>Développement</b>	1356.52	<b>Impact</b>	153.84	<b>Produit</b>	133.86	<b>Transport</b>	630.91
	Quotidien	477.53	<b>Penser</b>	146.21	<b>Truc</b>	131.35	<b>Vélo</b>	423.02
	Décrire	288.41	<b>Changer</b>	84.86	<b>Bio</b>	119.22	<b>Public</b>	368.65
	Question	174.05	<b>Environnement</b>	84.69	<b>Eau</b>	105.0	<b>Pied</b>	240.75
	Lien	109.74	<b>Vivre</b>	56.86	<b>Manger</b>	79.89	<b>Ville</b>	217.98
	Thème	72.44	<b>Planète</b>	51.32	<b>Légume</b>	72.51	<b>Prendre</b>	204.81
	Poser	70.32	<b>Chose</b>	49.77	<b>Cher</b>	70.4	<b>Commun</b>	199.74
	Tri	58.04	<b>Changement</b>	49.71	<b>Fruit</b>	61.88	<b>Bus</b>	187.37
	Politique	49.95	<b>Effet</b>	45.61	<b>Viande</b>	59.94	<b>Habiter</b>	147.66
<i>SSP</i>	18.04 p<.0001	♂	28.37 p<.0001	♀	27.37 p<.0001	♀	11.58 p=.0007	
♂	9.34 p=.002	<i>Géoscience</i>	24.84 p<.0001					

### 3.2 Deuxième analyse : résultats de l'analyse thématique de contenu

L'analyse sémantique nous permet d'approfondir les résultats de l'analyse lexicométrique. Nous exposons ci-dessous les résultats de notre analyse thématique de contenu assistée par le logiciel NVivo. Nous avons décidé d'analyser les données des deux cohortes de manière non séparée.

Nous avons pu dégager quatre thèmes principaux ainsi que différentes catégories y afférentes.

Tableau 3: Résultats de l'analyse thématique de contenu

<b>1. Méconnaissance du développement durable</b>	<b>2. Gestion des ressources</b>	<b>3. Incitations à agir</b>	<b>4. Discordances entre représentations et pratiques</b>
1.1 Un concept flou	2.1 Modes de production	3.1 Niveaux politique et économique	4.1 Tensions individu – durabilité
1.2 Une définition partielle	2.2 Consommation et achats	3.2 Niveaux institutionnel familial et des cercles sociaux	4.2 Sentiment de responsabilité – culpabilité
1.3 Des liens à la santé méconnus	2.3 Élimination des biens	3.3 Niveau individuel	4.3 Théories du juste milieu subjectif
			4.4 Vision pessimiste de l'avenir

## 1. THEME : Méconnaissance du développement durable

### 1.1 Catégorie : Un concept flou

Le premier constat qui s'est imposé à nous à la lecture des entretiens est le frappant manque de connaissances et de certitudes des étudiants quant à la problématique du développement durable au sens large. Les participants ne savent généralement pas comment définir le concept, ni ce que le compose. En effet, la première réaction – largement majoritaire – des sujIE quand on leur posait la question de savoir « comment décrirais-tu la place du développement durable dans ton quotidien ? » était l'incompréhension, le doute, une demande d'éclaircissement et de précision de la question, ainsi qu'une hésitation marquée lorsqu'il s'agissait de donner une réponse à cette consigne initiale. Pour exemplifier ce constat, nous pouvons citer cette réponse d'un participant à la consigne initiale :

*Hum... Je dois dire que je ne suis pas très informé de ce que l'on entend par développement durable. Donc, t'arriverais peut-être juste à me dire ce que tu entends par développement durable ? (Femme, 22 ans, Faculté de Droit)*

Cet extrait est en effet un exemple des réponses des participants quand on leur demandait de préciser la place du développement durable dans leur quotidien. Relevons également à ce propos que plusieurs indices de comportements non-verbaux (silences, soupirs, hésitations, ...) allant dans ce sens faisaient partie des récits des étudiants lors de leur réponse à la question initiale.

### 1.2 Catégorie : Une définition partielle

Dans un deuxième temps, les participants rattachaient le concept global de développement durable quasi systématiquement au seul facteur écologique et environnemental, se rapprochant par-là de sa définition dans son sens commun la plus répandue médiatiquement, mais montrant également une méconnaissance de la définition retenue dans le milieu scientifique. Passées des hésitations liées à la consigne initiale formulée par les etuIR, les sujIE relevaient ensuite de manière très régulière une série de gestes qu'ils adoptaient en faveur du développement durable :

- Trier leurs déchets
- Acheter des produits certifiés *bio*
- Se déplacer en transports publics

- Éteindre les lumières au sortir des pièces
- Couper l'écoulement d'eau lorsqu'il n'y en a pas besoin

Dans les entretiens où a été posée la question de savoir pour quelles raisons ces comportements étaient adoptés, la grande majorité des réponses étaient rattachées à la préservation de l'environnement, généralement dans le but de limiter la pollution (gestion des déchets, recyclage et minimisation de la pollution atmosphérique) et économiser les ressources à disposition (électricité et eau).

Cependant, on constate que sur l'ensemble des entretiens, très peu de sujIE ont pu donner directement une réponse argumentée sur des questions de durabilité et transition énergétique. Cet aspect de notre analyse suggère qu'il existe relativement peu de réflexions articulées au sujet de ces problématiques. Cependant, il convient de souligner une différence importante qui distingue les réponses de la Faculté des Géosciences et environnement (FGSE) des réponses sujIE des autres facultés ; les surIE de cette première ont soulevé avoir été informés en matière de durabilité par des cours faisant partie de leur cursus. A la question initiale sur la place du développement durable dans le quotidien, une étudiante de cette Faculté répond :

*(...) quand même assez présent, déjà rien qu'avec les cours. (...) On nous apprend exactement ce que c'est le développement durable dans les différentes places de la société. (...) qu'après on parle beaucoup du tri des déchets mais après y'a vraiment pas que ça. (Femme, 22 ans, FGSE)*

De manière générale, ce sont donc les surIE de la Faculté de Géosciences qui ont proposé une réponse plus élaborée et plus argumentée par des concepts et connaissances théoriques que leurs homologues des autres Facultés. Comme le montre cet extrait ci-dessus, ils relevaient régulièrement le fait que le développement durable mobilise des aspects sociaux et économiques, outre le facteur environnemental.

### *1.3 Catégorie des liens à la santé méconnus*

Au moins autant que la définition du développement durable, réussir à tisser des liens explicites et spontanés entre celui-ci et la santé s'est avéré être difficile chez la grande majorité des sujIE. Avant d'être guidés par les etuIR à y réfléchir, les sujIE répondaient le plus souvent ne pas savoir comment durabilité, transition énergétique et santé pouvaient être reliées. Cette réaction d'étonnement est bien illustrée par les propos de cette participante :

*Bah honnêtement j'y avais jamais pensé. (...) J'y av- non mais vraiment c'est quelque chose à quoi je n'avais pas réfléchi comme ça. Mais ouais, pourquoi pas, mais... Finalement je saurais pas trop. Comment appliquer le développement durable à la santé. (Femme, âge inconnu, FBM)*

Cependant, après la réaction initiale et, après précisions de l'EtuIR, au cours du déroulement de l'entretien, les sujIE arrivaient généralement à relier certaines de ces dimensions. Nous avons relevé trois types de liens directs ou indirects, principalement entre santé et durabilité. Les liens directs touchent à la santé même des sujIE. Les liens indirects concernent non seulement la santé des sujIE mais aussi à une échelle plus large, celle des collectivités.

#### A. Liens directs entre développement durable et santé apparus dans les entretiens

- Alimentation et santé : une des préoccupations majeures des sujIE en lien avec la santé. Plusieurs aspects concrets tels que la présence de pesticides ou d'OGM dans les aliments, leur qualité globale (en lien avec la pollution, voir ci-dessous), ainsi que le fait de souffrir d'allergies ou d'intolérances alimentaires permettaient aux sujIE de relier santé et alimentation. De plus, c'est également un sujet qui était très en lien avec la question du développement durable : l'achat de produits *bio* et/ou locaux était au centre des réflexions, et la question de la consommation de viande (potentiellement néfaste pour la santé à long terme en plus d'avoir un impact négatif conséquent au niveau environnemental) est apparue à quelques reprises également.
- Pollution et santé : les discours des sujIE sur ces questions semblaient relever des représentations du « sens commun » générales, floues et peu précises. Ces représentations portaient principalement sur la pollution de l'air par la circulation automobile, donc relatives à la mobilité (voir point ci-dessous). Les sujIE qui ont davantage développé sur le sujet mentionnaient principalement dans leur discours comme problème la pollution de l'eau, notamment du fait de la consommation de la pilule contraceptive et des hormones rejetées dans les cours d'eau, impactant donc sur la faune marine, et rentrant de ce fait en lien avec l'alimentation (voir point ci-dessus) car devenant part de la chaîne alimentaire.
- Mobilité et santé : En premier lieu, la presque totalité des sujIE relevaient dans leur discours l'impact négatif de la mobilité motorisée (principalement l'automobile) sur

la pollution de l'air et donc sur la santé, en lien direct avec le point « pollution et santé ». Certains mentionnaient l'intérêt de se déplacer en vélo ou à pied, afin de profiter des bienfaits au niveau de leur propre santé, ce qui était « doublement durable » de leur point de vue, à la fois non polluant et « bon » pour la santé personnelle.

#### B. Liens indirects entre développement durable et santé

- Vêtements, accessoires et santé des travailleurs concernés. De nombreux sujets ont souligné dans leur discours les conditions de travail des employés des pays lointains confectionnant les vêtements avec lesquels ils s'habillent, qualifiant eux-mêmes cette pratique de « non-durable » et mauvaise pour la santé de ces travailleurs (i.e. acheter ses vêtements dans un magasin peu regardant quant à ces conditions de travail). Selon ce type de discours, la fabrication d'une grande partie des vêtements qu'on utilise n'était probablement pas bénéfique à la santé des personnes impliquées directement dans ce processus.
- Gestions des déchets et santé : Bien que peu argumenté et peu détaillé, cet aspect se définit par un discours sur la surconsommation des individus dans nos sociétés contemporaines, qui mènerait à une pollution globale, à une dégradation environnementale ainsi qu'à une accumulation et un entassement des déchets dans certaines zones du monde peu propices au maintien de la santé des populations locales et des collectivités.

Les liens entre durabilité et santé sont perçus de manière plus ou moins précise ou menaçante selon qu'il s'agit de questions de santé personnelle/proche ou suivant qu'il s'agit de la santé de personnes ou de territoires plus éloignés. Ainsi, le risque perçu des effets produits par un acte dit « non durable » sera plus grand lorsque cet acte touche au plus près le corps propre, comme « l'ingestion » d'un produit. Par exemple, un sujet répond à la question de savoir s'il porte de l'attention à la qualité des habits qu'il achète : Ça je m'en fous complètement, (...) vu que c'est de l'apparence et que ça touche moins ce côté santé, que c'est quelque chose qu'on ressent pas nécessairement parce que tu vois quand tu manges un steak (...) qui est nourri aux hormones, tu sais que ça a une influence directe sur toi. (Homme, âge inconnu, SSP)

Dans les exemples précités, un produit dit nocif en termes de durabilité et de santé (ex. manger un « steak ») est ingéré, donc, il y a une plus grande attention portée aux effets sur la santé personnelle et aux risques (ex. « nourri aux hormones »). Le risque perçu sera au contraire moins important si cet acte touche moins directement l'intériorité du corps (ex. porter des vêtements), d'autres individus, d'autres populations ou la planète (ex. le cas des travailleurs qui confectionnent des vêtements selon des démarches considérées comme peu durables).

## 2. THEME : Gestion des ressources

Ce deuxième thème se réfère aux représentations des sujIE sur des conduites socioculturelles relatives au développement durable en vigueur en Suisse et dans le monde. Ainsi, les sujIE se réfèrent dans leurs discours aux actions concrètes qui prennent place dans leur vie quotidienne et qu'ils/elles relient à la question de la durabilité. Dans ce thème sont uniquement présents des aspects pragmatiques relatifs aux actions décrites par les sujIE. De fait, l'analyse met en évidence de nombreux propos relatifs à la chaîne de consommation des biens et ressources, de leur confection à leur élimination en passant par leur utilisation. C'est ce que nous retrouvons dans les trois catégories suivantes :

### 2.1 Catégorie : Modes de production

Cette première catégorie regroupe les discours des participants sur la façon dont sont produits les différents biens auxquels les participants ont accès en Suisse. Dans cette catégorie restreinte (i.e. au sujet de laquelle peu de choses ont été dites), les représentations portent sur des connaissances sur les modes de production des denrées alimentaires, ainsi que – dans une moindre mesure – de la confection des technologies et des vêtements. Pour les sujIE, leurs décisions de consommation semblent fonction du type de production, notamment si cette dernière est perçue écologique, éthique et/ou locale.

### 2.2 Catégorie : Consommation et achats

La deuxième catégorie porte sur les habitudes de consommation et la façon dont les étudiants se représentent l'achat de biens et services de manière « durable » dans la vie de tous les jours. Dans cette catégorie il est principalement fait mention des façons différentes : d'acheter la nourriture, utiliser différents moyens de transports, renouveler (ou non) l'achat des nouvelles technologies (ordinateurs, téléphones portables), ou encore, consommer

d'eau et d'électricité (les critères considérés pour l'achat de médicaments et produits cosmétiques a également été mentionnée, mais dans une moindre mesure).

L'un des aspects abordés par les sujIE est celui de l'achat (ou non) des produits labellisés *bio*. Alors que tous les sujIE sont au courant de ce type de produits et du discours sur les bienfaits de l'alimentation *bio*, les pratiques de consommation et d'achat semblent moins homogènes. Aucun sujIE ne déclare consommer systématiquement *bio*. Il semble plutôt que chacun soit sensible tout au plus à quelques produits spécifiques :

*Ah non je te jure alors ça mes pommes, je peux te dire je vais les acheter bio. (Femme, 21 ans, Droit)*

*J'ai l'impression que c'est... Enfin pour l'instant budget étudiant en étant en coloc c'est j'arrive pas quoi ! J'arrive pas à acheter que bio, ou local, ou enfin ouais. (Femme, 22 ans, Droit)*

Outre l'aspect *bio*, les étudiants ont également mentionné la question des OGM et du commerce local. Un autre point relatif à la consommation apparu dans les entretiens était celui des vêtements. Les sujIE évoquaient quasi systématiquement le fait d'acheter leurs habits dans les grandes surfaces de distribution, comme l'entreprise *H&M*, en évoquant le faible coût économique et ceci parfois contre leur gré en regard des conditions de travail de certains employés dans des pays lointains.

Enfin, concernant le discours sur le choix de moyens de transports utilisés, une grande majorité préfère se déplacer en transports publics. Le deuxième moyen de transport le plus utilisé est la voiture, et vient en dernier une très petite proportion d'étudiants qui mentionnent les déplacements à vélo ou à pied.

### *Catégorie : 2.3 Élimination des biens*

Cette troisième catégorie regroupe les discours sur les manières de gérer des biens après utilisation (tri des déchets, recyclage, volonté de valorisation des biens usés).

L'immense majorité des participants dit trier ses déchets ; aucun ne déclare ne rien trier. Les éléments suivants étant les plus souvent indiqués : le papier, le carton, le PET et les autres plastiques, l'aluminium, le verre et les déchets organiques. Si la majorité des discours porte sur le tri à domicile, une proportion importante déclare le faire aussi sur le campus de l'Unil, au moyen des poubelles différenciées à leur disposition.

*(...) mais après le reste euh, l'alu et tout ça j'y pense pas forcément, le pet j'y pense quand euh je suis à l'Uni parce que y'a des poubelles exprès.*

*(Femme, âge inconnu, FBM)*

Ci-dessus figure le cas d'une étudiante qui dit ne pas être très appliquée quant au tri des déchets dans la vie de tous les jours, mais qui y prête une attention particulière dans le cadre de l'Unil, de par la présence de ces poubelles de tri.

Un résultat similaire porte sur la tendance évoquée de « donner une seconde vie » aux biens qui peuvent encore servir mais dont les sujIE se débarrassent. Certains déclarent envoyer leur ancien téléphone ou ordinateur portable en Afrique, tandis que d'autres évoquaient la possibilité de faire du troc avec des biens usés mais encore en état de fonctionner.

Finalement, il existe la tendance de se débarrasser des biens usés à la déchetterie, sans pour autant forcément y aller par soi-même.

Il semble que les étudiants soient assez sensibles à l'élimination des biens, car outre les points mentionnés ci-dessus, plusieurs d'entre eux ont également évoqué leur volonté de limiter leur propre production de déchets, faisant de ce fait preuve d'une volonté d'agir en amont de la problématique concrète des déchets, en limitant donc leur impact à ce niveau.

### 3. THEME : Incitations à agir

Ce troisième thème se définit comme « les dimensions sociétales externes à l'individu et donnant forme à ses pratiques ». Il porte sur ce qui semble influencer les résolutions à l'action des sujIE, leurs habitudes, etc. Sur la base de nos analyses, nous distinguons trois niveaux d'organisation, interreliés : un niveau macro (regroupant les influences politiques et économiques), un niveau méso (institution familiale et cercles sociaux) et un niveau micro sur les incitations individuelles.

#### 3.1 Catégorie : Niveaux politique et économique

Le premier niveau est le plus présent dans les entretiens. Il s'agit des représentations des étudiants sur les impacts des décisions politiques et des contraintes économiques qu'elles entraînent au niveau des comportements individuels. Il s'agit des multiples aspects financiers qui sont évoqués par les participants comme influençant leurs comportements en lien avec le développement durable. Soulignons d'emblée que cette catégorie est omniprésente dans les entretiens, et que la question du coût des biens fait partie des discours.

A ce sujet, le point le plus avancé par les sujIE concerne la taxe au sac. Un grand nombre d'entre eux relève le « poids » qu'a ce coût dans leur pratique du tri des déchets. Bien que certains expriment leur volonté de trier les ordures même s'il n'y avait pas de taxe sur les sacs poubelle, et que d'autres se montrent dubitatifs face à une telle mesure, une majorité reste univoque quant à l'effet contraignant d'un tel coût financier :

*Une autre motivation pour moi à faire du recyclage ici, c'est la taxe sur les sacs qui est vraiment haute et donc pour épargner de l'argent nous étudiants on fait tout. (Homme, 20 ans, HEC)*

Concernant cette taxe au sac, et probablement de par son aspect légalement obligatoire, il convient de constater qu'aucun des sujIE n'a évoqué le fait de ne pas adopter ce comportement dans le Canton de Vaud. De manière contrastée, plusieurs sujIE qui résident dans un autre Canton ou qui retournent y vivre ponctuellement ont exprimé le fait de trier leurs déchets avec nettement moins d'assiduité dans cet autre Canton lorsqu'il est dépourvu de taxe au sac.

Un autre point évoqué est celui des représentations sur l'impact des décisions politiques prises au niveau macro-sociétal sur les comportements des citoyens. Cet aspect est en l'occurrence intimement lié à la problématique de la taxe au sac et à l'effet contraignant du coût financier. Plusieurs participants ont par exemple relevé que :

*C'est le seul moyen pour pousser les gens à faire du recyclage : demander plus d'argent, comme ça les personnes doivent faire du recyclage. (Homme, 20 ans, HEC)*

Concernant le coût des biens en tant que processus d'influence au niveau macro, les étudiants expriment le fait d'évaluer leurs pratiques de déplacement, ainsi que leurs achats de nourriture et d'habits en fonction de leur budget, qui peut les obliger à être précautionneux en ce qui concerne les dépenses financières.

En somme, ce premier niveau, porte sur les représentations des sujIE sur des facteurs politiques, économiques et structurels qui, selon eux, influencent leurs propres pratiques de durabilité.

### 3.2 Catégorie : Niveaux institutionnel familial et des cercles sociaux

Cette deuxième catégorie regroupe les différentes influences sociales évoquées par les participants. Il s'agit principalement des influences familiales et entre pairs. Nous voyons apparaître plusieurs facteurs incitant les étudiants à agir. Ces facteurs prennent place dans des contextes d'interaction entre individus, selon les récits, mais sans être médiatisés par une institution d'envergure (un organisme politique par exemple).

Le principal constat à ce sujet est l'omniprésence de l'influence familiale quant à l'adoption de certains comportements. L'exemple le plus saillant est le tri des déchets qui est très souvent enraciné dans les pratiques familiales, les parents ayant fréquemment « montré l'exemple » avant que leur enfant n'en fasse de même, la plupart du temps, une fois qu'il aura quitté la maison familiale.

- IE : (...) je fais ouais, et pis même à la maison aussi on trie, la famille elle trie.
  - IR : Tout cela ça t'es venu d'où ?
- IE : Je pense que ça venait aussi par habitudes euh... Mes parents ont toujours fait ça, alors du coup je fais aussi ça (...). (Femme, 20 ans, FBM)

Relevons à ce sujet que l'incitation à agir est, dans une grande majorité des cas, unidirectionnelle, les étudiants disent reproduire (ou non, par exemple pour des raisons financières) l'exemple parental, mais ne retournant que très peu le processus d'influence pour aller eux-mêmes influencer les conduites des autres membres de la famille.

Il est intéressant de mettre cela en lien avec le deuxième point de ce niveau méso des incitations, soient les influences entre pairs, qui est également apparu à plusieurs reprises. En effet entre pairs, les influences semblent davantage réciproques et bidirectionnelles, et la conduite en découlant paraît plus être le fruit d'une construction négociée, progressivement mise en place, et donc susceptible d'évoluer dans l'avenir. Ici, les étudiants ne sont pas seulement influencés, ils sont aussi des influences pour autrui. Les objets d'influence entre pairs apparu dans le discours des IE étaient principalement le tri des déchets et l'alimentation, comme en témoignent respectivement ces deux citations évocatrices, prononcées par deux personnes différentes :

*(...) j'habite chez ma mère. Elle, elle fait vraiment à fond. Moi c'est de là que j'ai pris. Et pis à Lausanne, vu que je suis en coloc, j'essaie d'obliger mes colocs aussi à le faire (...). (Femme, 20 ans, Lettres)*

*Et, et puis voilà comme je t'ai dit, j'ai un tas d'amies qui sont-, j'ai plusieurs amies qui sont vegan ou végétariennes, des choses comme ça. Pis, quand je vais manger avec elles, ben je vois un peu-, enfin elles sont hyper créatives dans leurs recettes. Elles inventent plein de trucs. Et du coup, c'est vrai que ça m'a un peu-, ça me fait aussi prendre conscience de certaines choses, de vouloir peut-être manger comme je t'ai dit avant, peut-être plus local ou euh, plus sain déjà rien que pour son propre corps. (Femme, 20 ans, Lettres)*

### *3.3 Catégorie : Niveau individuel*

Cette catégorie témoigne des motivations individuelles influençant les pratiques quotidiennes. Ces influences semblent indissociables des niveaux structurel et institutionnel (familial). Elle met également en évidence les liens que font les participants entre développement durable et santé.

Pour les sujIE, le développement durable renvoie à ses composantes écologiques et environnementales. En effet, la majorité des participants qui font appel au développement durable pour expliquer certains de leurs comportements font référence à leur volonté de préserver l'environnement, ou d'avoir un comportement « écologique ». Bien souvent, c'est en voulant diminuer la pollution, comme par exemple dans cet extrait concernant la mobilité et l'utilisation de la voiture :

*Et aussi, ben là je ferai un lien avec le développement durable, parce que je me verrai pas conduire une voiture moi toute seul comme ça. Je dis ça par rapport à la pollution. Etant donné déjà qu'on a une densité de population très élevée en Suisse, si chaque personne conduisait une voiture à elle toute seule ça n'irait pas du tout pour la pollution. (Femme, âge inconnu, SSP)*

Par ailleurs, certains sujIE ont également fait part de leur volonté de conditionner leurs achats (généralement, une partie) en fonction d'un argument d'éthique sociale et de respect de l'être humain, une autre composante du concept de développement durable. La question des achats de vêtements en fonction de leur provenance et de leur mode de production est

un sujet de réflexion pour une grande proportion des étudiants. De même, nous pouvons rajouter à cela la question des achats de nourriture, comme dans la citation suivante :

*(...) les bananes je les achète « fair trade », ouais c'est un exemple, mais pour moi c'est même presque plus important que le label bio ou comme ça. Pour moi ce qui est vraiment important c'est le cout social finalement (...) je considère l'éthique sociale peut être plus importante que l'éthique écologique (...). (Homme, 23 ans, SSP)*

En ce qui concerne la santé, cette dernière apparaît dans cette catégorie comme un « levier » qui permet l'adoption de certains comportements. Les représentations de la santé apparaissent ici principalement liées soit aux activités physiques, soit à l'alimentation.

En premier, les activités physiques apparaissent dans les discours comme permettant de « faire du bien ». Mais les sujets soulignent le double bénéfice santé et déplacements sportifs permettant en plus de moins polluer. Se déplacer à pieds ou à vélo par exemple :

*Après ouais le lien avec le développement durable bah je le vois dans le fait de faire de l'activité physique pendant la journée, tout simplement, ou euh genre marcher entre les bâtiments pour aller en cours plutôt que de prendre les transports polluants bah c'est bien pour la santé et pour l'environnement ouais. (Homme, 21 ans, FGSE)*

En second, l'alimentation et ses choix sont ici également liées à la santé et au développement durable. Un grand nombre d'étudiants soulignent en effet la corrélation entre la qualité des produits et leur provenance ou leur mode de production. Par exemple, il a été mentionné plusieurs fois qu'acheter des aliments provenant d'un pays lointain n'était pas plus bénéfique à l'environnement (à cause de pollution générée par le transport), qu'elle ne l'était pour la personne qui les consomme (de par la qualité réduite de l'aliment). Par ailleurs, le refus d'ingérer des pesticides ou des OGM est également un aspect qui est revenu à de nombreuses reprises, comme étant à la fois mauvais pour la santé et pour l'environnement. D'où l'omniprésence dans les entretiens de la question d'acheter des produits certifiés *bio*, ce qui serait donc une solution à ces deux problèmes.

Dans ces représentations concernant les possibilités d'intervention, on peut voir qu'il s'agit d'un niveau individuel qui est le plus souvent évoqué. Son comportement et ses actions permettant de minimiser l'impact de la pollution sur la santé, par exemple.

#### 4. THEME : Discordances entre représentations et pratiques

Ce quatrième thème met en évidence des discordances entre les actions, pratiques exercées par les étudiants et leurs idéaux du développement durable. Les représentations que nous dégagons permettent de mieux comprendre combien le concept développement durable reste complexe et engendre des comportements et conduites contradictoires. Ce thème se subdivise en quatre catégories : du fait de certaines tensions relatives à leurs représentations issues du discours sur la durabilité, apparaissent un sentiment de culpabilité, contre lequel l'individu se positionne à l'aide de « théories subjectives », expliquant des comportements pas toujours en accord avec les idéaux. On relève aussi un discours présentant un certain pessimisme latent qui apparaît à travers leurs propos.

##### 4.1 Catégories : Tensions individu – durabilité

L'analyse sémantique des entretiens met en évidence ce que l'on peut décrire comme une tension entre l'individu et l'idée même de développement durable. Cette catégorie met en évidence les « injonctions paradoxales », dont semblent souffrir les sujets, entre ce qu'ils reconnaissent comme un comportement idéal durable et leur comportement effectif ou bien le comportement de la société elle-même.

Les étudiants disent être parfaitement conscients des injonctions paradoxales qui existent entre un comportement « idéal » en ce qui concerne la durabilité et les contraintes sur leur vie induites par ce dit comportement. Par exemple :

A. Pour ce qui concerne la mobilité. En effet, un certain nombre d'entre eux ont évoqué le problème de la cherté des transports publics alors que ces derniers sont plus écologiques que les transports motorisés privés :

*Alors c'est là où c'est un peu paradoxal, dans le sens où, après là par exemple pour le développement durable, euh, je trouve que les transports en commun c'est mal développé. Enfin c'est pas que c'est mal développé mais ça coûte très cher. (Homme, âge inconnu, SSP)*

Soulignons à ce propos que, malgré la plainte sur la cherté des moyens de transports, très peu de participants ont mentionné adopter un comportement alternatif aux véhicules

motorisés (i.e. déplacements en vélo ou à pieds). S'il semble évident que des raisons de proximité géographique sont à l'œuvre ici, un résultat intéressant à souligner est l'apparente nécessité rédhibitoire des déplacements motorisés (moyens de transports privés ou publics) pour les étudiants de l'Unil, les obligeant de ce fait à « se soumettre » à ces contraintes financières y relatives. Cependant, il est vrai que quand il s'agit de déplacements, il faut tenir compte des contraintes sociales et économiques subies par le poids de l'urbanisation, le coût des loyers en ville, etc.

B. Pour ce qui concerne l'alimentation. Un grand nombre de participants souligne le paradoxe entre un comportement durable qui consiste à acheter des produits bio, et le fait que ceux-ci soient plus onéreux :

*(...) avec l'argent que je reçois dans mon budget je ne peux pas trop me permettre de manger bio. (...) le problème c'est que les produits bios sont souvent plus chers. Mais sinon chez moi, ouais, ma mère elle achète souvent des choses bio. Mais moi-même pas trop. (Femme, 19 ans, FBM)*

Soulignons cependant que plusieurs étudiants expriment là aussi réussir à acheter des produits labellisés (en plus ou moins grande proportion), malgré leur prix selon eux plus élevé. Nous pouvons par ailleurs relever ici un lien avec la santé fait par certains participants, qui mentionnent leur volonté de ne pas manger de produits contenant des pesticides ou des OGM, ce qu'ils espèrent satisfaire grâce à l'achat de produits *bio*.

C. Pour ce qui concerne l'habillement. Ici encore le discours des sujIE met en évidence ce qu'ils vivent comme un paradoxe. Ils se sentent contraints à des achats dans des grandes chaînes de distribution, qu'ils ne jugent pas toujours équitables, puisqu'ils relèvent les coûts de transports et la qualité de vie des employés dans des pays lointains. Cependant, ils ne peuvent s'offrir d'autre alternative, selon les récits.

D. De même, ils font état de leur impuissance face à l'écart entre connaissance théorique d'un problème au niveau de la durabilité de certains comportements, et les pratiques collectives, au niveau sociétal :

*Plus d'une fois ça m'est arrivé d'avoir un prof qui dans un cours nous parle du développement durable, l'écologie, ce genre de choses, de problèmes de consommation de ressources et puis bin toi tu fais quoi, t'es en train de*

*taper ça euh, en étant connecté au wifi de l'uni et pis t'es bin t'es avec ton beau Macbook qui est, tu vois qui... Que tu as payé beaucoup trop bon marché par rapport à l'impact environnemental qu'il a. (Homme, 23 ans, FGSE)*

Au travers de ces exemples, nous voyons donc apparaître une mise en tension entre les représentations des étudiants quant au développement durable et les comportements adoptés en lien avec celui-ci. Cette mise en tension ne doit pas être sous-estimée car, d'une part elle empêche de modifier des comportements qui pourraient l'être à moindre coût, et d'autre part, elle entraîne un certain fatalisme.

#### *4.2 Catégorie : Sentiment de responsabilité – culpabilité*

Cette catégorie regroupe les éléments du discours qui ont trait au sentiment de responsabilité, voire de culpabilité, relatif aux actions de l'être humain (eux-mêmes ou d'autres personnes en général) vis-à-vis du développement durable.

En effet, nous avons relevé à de nombreuses reprises la mention faite par les étudiants de leur responsabilité (ou de celle de l'être humain en général) comme étant impliquée dans la problématique du développement durable, et plus précisément dans un dérèglement global du cours naturel des choses. Ceci que ce soit de manière générale :

*On sent que la planète heu... se dégrade gentiment à cause de nous les êtres humains et donc du coup ouais je me sens beaucoup plus responsable qu'il y a quelques années. (Femme, 24 ans, FGSE)*

Ou spécifiquement à une dimensions précise de la problématique :

*Typiquement, tous les déchets que nous on produit on les amène en Afrique, soit disant gentil « on vous donne des trucs ». Mais en fait ils ne peuvent rien en faire alors ça finit dans des décharges et pis ben les décharges deviennent énormes et c'est pour ça qu'ils ont des problèmes de gestion des déchets mais en fait c'est nous les vrais responsables ! (Femme, 20 ans, FGSE)*

Nous pouvons voir dans ces deux extraits une dimension de reproche dirigée vers l'être humain en général. Ces deux participantes exemplifient très bien le sentiment de responsabilité, voire même de culpabilité imputée à l'humanité concernant un dérèglement

global au niveau planétaire et la mise en danger d'un développement réellement durable dans les faits.

Allant dans le même sens que ce constat de culpabilité, l'analyse relève ce qui ressemble de la part de certains sujIE à un besoin de se donner bonne conscience vis-à-vis de la notion de durabilité, comme par exemple dans l'extrait suivant :

*Je sais que je mange beaucoup moins de viande que d'autres personnes,  
donc ça me fait sentir un peu moins coupable, mais c'est plutôt une  
question de goût... C'est un discours un peu égoïste mais... (Femme, 23 ans,  
SSP)*

Nous observons ici à nouveau ce rapport à la culpabilité, ainsi que ce qui s'apparente à besoin de se donner bonne conscience qui en découle.

L'impression évoquée par les étudiants de faire quelque chose de « mal » pour la durabilité a été identifiée à maintes reprises dans le discours des sujIE, avec les remords que cela semble impliquer, tout en adoptant également et paradoxalement ce comportement négativement connoté. Ce constat nous permet par ailleurs de faire le lien avec la catégorie suivante.

#### *4.3 Catégorie : Théories du juste milieu subjectif*

Nous avons vu dans les deux points précédents que les sujIE semblent montrer ce qui s'apparente à un sentiment de culpabilité, en réponse à une tension due à l'ambivalence dans les discours entre les comportements idéaux et ceux adoptés . Face à cela, nous avons pu constater que chaque sujIE se positionne à sa façon, de manière subjective, en tentant de justifier ces propres comportements à travers son discours. Ainsi, cette catégorie concerne les prises de positions subjectives pour évaluer ses propres comportements en lien avec la problématique du développement durable.

Ce point constitue un résultat particulièrement intéressant de cette étude. En effet, et pour poursuivre sur les points précédents, ces différentes tensions apparues entre leurs représentations et les pratiques sont à la base d'un certain sentiment de malaise ou d'inconfort chez des sujIE. Il a été constaté que beaucoup d'entre eux étaient conscients d'adopter un comportement peu ou pas en adéquation avec leur représentation idéale théorique du développement durable, mais que face à cela, ils s'efforçaient de mettre en avant leur volonté d'adopter ce comportement dans des proportions qui restaient selon eux acceptables. Que ce soit par rapport à l'alimentation, la mobilité, ou d'autres questions

similaires de la vie quotidienne, est apparue la conscience d'une forme de « balance morale » à ne pas déséquilibrer, d'un seuil déontologique à ne pas franchir dans l'exagération d'un comportement moralement inadéquat.

Nous voyons ceci apparaître par exemple dans les citations suivantes :

*J'avoue de temps en temps j'aime bien me faire un MacDo, faut pas non plus être restrictif à ce stade là mais il faut être conscient que je sais pas, tous les produits industriels c'est pas forcément bon quoi. (Femme, 24 ans, FGSE)*

Ici concernant l'alimentation, ce sujIE semble juger le fait de manger dans un restaurant de type *fast-food* comme n'étant pas idéal, selon son discours (en l'occurrence pour le développement durable tout comme pour sa santé). Cependant, elle adopte quand même ce comportement, en justifiant cela par le fait que ce serait dans des proportions selon elle acceptables. Nous remarquons ici l'importance pour ce sujIE de la fréquence du comportement dans le temps, et y retrouvons par ailleurs également le sentiment de culpabilité (« j'avoue... »).

*J'ai eu un cours où on nous disait qu'un kilo de coton ça équivalait à 10'000 litres d'eau, ce qui met un peu le moral dans les baskets. Mais je me dis qu'ils vont rester un moment, et que maintenant par exemple j'ai assez de pulls et je vais éviter d'en acheter. (Femme, 19 ans, FGSE)*

Dans cet extrait relatif à l'habillement, nous voyons d'une part paraître la conscience des conséquences des propres comportements (ici, acheter des habits dont la production est coûteuse en ressources naturelles) et d'autre part, le « juste milieu » que le sujIE désire adopter face à cela, sous-tendu par l'intention de ne pas avoir un trop grand impact négatif sur le développement durable, tout en satisfaisant quand même ses besoins/ses envies/ses souhaits. A nouveau, cette proportion acceptable semble s'établir dans un rapport au temps, et plus précisément à la fréquence à laquelle le comportement « non durable » est adopté.

*Ce n'est pas forcément jusqu'à ce qu'ils ne fonctionnent plus mais dès que il y a une édition supplémentaire, enfin il y a un nouveau modèle, trois enfin deux modèles, trois modèles qui sont sorti plus tard que je me dit que bah, ça a avancé et que concrètement je peux moins faire de truc avec mon*

*téléphone parce que il est devenu lent, et c'est un peu pénible, là  
évidemment je pense à le changer (...). (Homme, 21 ans, HEC)*

Dans ce dernier extrait où il est question de l'achat de technologies, nous remarquons à nouveau une justification temporelle que construit le sujIE quant à l'utilisation d'un bien qui, de par sa conception et son utilisation, n'est pas recommandable selon lui dans un idéal de durabilité. Implicitement, il semble mentionner qu'il serait mieux de conserver son téléphone portable le plus longtemps possible (« jusqu'à ce qu'il ne fonctionne plus »), mais qu'il se permet d'attendre que celui-ci soit juste « devenu lent », tout en se refusant cependant d'acheter chaque nouveau modèle mis en vente sur le marché. En ceci, il exemplifie le positionnement du « juste milieu subjectif » adopté sur le plan subjectif.

A la suite de ces exemples, il convient de souligner que l'immense majorité des propos recueillis semble se situer dans cette recherche de « juste milieu » de la part des sujIE, et tentent d'équilibrer à leur façon cette « balance morale de la durabilité ». En effet presque aucun sujIE ne s'est positionné clairement en faveur ou en défaveur du discours répandu actuellement du développement durable ni de l'intention d'adopter des comportements dits durables au quotidien. Seulement quelques rares sujIE ont relevé dans leur récit la place centrale qu'occupe la durabilité dans leur vie, orientant la plupart de leurs pratiques quotidiennes. En même temps, ils reconnaissaient également ne pas pouvoir être à la hauteur d'un idéal qu'ils se fixent dans tous les domaines de leur vie. A l'extrême inverse, un seul sujIE a ouvertement exprimé une résistance importante (« en avoir rien à foutre ») contre le discours actuel en matière de durabilité, les valeurs et les pratiques y relatives. Cela dit, son récit révèle certains actes dits « durables et sains » – ex. se déplacer à vélo ; cependant le sens que ce sujIE leur attribue est lié au sentiment de liberté que cette pratique procure.

Cette catégorie constitue l'un des résultats majeurs de notre recherche. Du fait de cette continuité pertinente entre tensions relatives aux comportements adoptés vis-à-vis de la durabilité et les positionnements subjectifs qui en découlent, il est possible de supposer que ce mécanisme psychologique permettrait de garder une certaine « cohérence » au niveau subjectif, en adéquation avec la « balance morale de la durabilité » et le sentiment de culpabilité exprimé par certains.

#### 4.4 Catégorie : Vision pessimiste de l'avenir

Un dernier constat relatif à ces entretiens que nous avons donc pu dresser est l'expression d'un certain pessimisme voir même de défaitisme quant à l'avenir, ainsi que d'une relative omniprésence d'affects négatifs tels que le désinvestissement ou le fatalisme.

Un résultat à mettre en avant est la vision globalement pessimiste de l'avenir que l'on retrouve dans le discours des sujIE. Il était en effet frappant de constater que, quand les etuIR leur posaient la question de décrire comment ils voyaient l'avenir, une assez grande majorité d'entre eux déclaraient plutôt voir le négativement relativement à la question de la durabilité. Nous pouvons voir cela par exemple dans cet extrait :

*Qu'est-ce que j'en pense ? Je pense qu'il faut pas faire d'enfants (rires) !  
Non, honnêtement je pense qu'on va arriver à un stade où ça va... Ou on va vraiment dans un monde compliqué, où on va revenir à euh à des techniques assez vieilles et on va avoir un problème parce que le monde actuel est quand même basé sur toutes les technologies, sur tout ce qui est énergétique et on va avoir un gros problème de faire sans donc au final je pense que pour les générations à venir ça va être plus ou moins un gros choc. (Femme, âge inconnu, Lettres)*

Par ailleurs, sans exprimer explicitement une vision nécessairement pessimiste, plusieurs étudiants ont mentionné leur conviction dans l'inéluctabilité d'un changement profond du monde que l'on connaît actuellement :

*La transition énergétique complète ? oui c'est quelque chose de faisable, toute façon il y aura pas le choix fin, même si ça prend plus de temps que ce que l'on pensait initialement ça arrivera quand même à un moment donné. (Homme, 23 ans, SSP)*

*C'est inévitable, c'est inévitable. De toute façon c'est inévitable dans un petit moment ou que ce soit dans 10, 20 et maximum pour être très optimiste 50 ans on va de toute façon devoir y passer donc euh (...).  
(Homme, 21 ans, HEC)*

Finalement, l'ensemble des extraits d'entretiens présentés illustrent la présence d'un sentiment de désabusement de la part des sujIE, celui-ci non pas spécifiquement rattaché à

un point précis de la problématique du développement durable, mais plutôt comme une forme d'humeur latente, présente en filigrane.

S'il s'agit bien de souligner que plusieurs sujIE ont également fait part d'optimisme quant à l'avenir, ont mentionné leur volonté d'agir pour le développement durable, ou que la Suisse est « un bon élève » en matière de durabilité, il convient de préciser que ce n'était qu'une minorité des participants.

### 3.3 Synthèse des résultats :

Nous reviendrons dans cette partie sur les résultats les plus saillants dans le cadre de notre recherche en fonction de la problématique étudiée. Le tableau 3 ci-après présente une synthèse de principales thématiques définies à partir des analyses.

Tableau 4: Synthèse des résultats (analyse alceste et analyse sémantique)

Analyse Alceste	Cohorte 2014-2015	<p><b>Durabilité</b> Durable, développement, quotidien, place, santé</p> <p>Géoscience</p> <p><b>Conséquences</b> Penser, problème, impact, Lettres</p>			<p><b>Alimentation</b> Acheter, produit, bio, eau, cher, viande Femme</p> <p><b>Mobilité</b> Voiture, transport, vélo, public, pied Femme</p>
	Cohorte 2015-2016	<p><b>Durabilité</b> Développement, durable, quotidien, question, lien</p> <p>SSP</p>			<p><b>Conséquences</b> (Santé, impact, penser, changer, environnement) Géoscience</p> <p><b>Alimentation</b> Acheter, produit, bio, eau, cher, viande Femme</p> <p><b>Mobilité</b> Voiture, transport, vélo, public, pied</p>
Analyse sémantique	1. Méconnaissance du développement durable		2. Gestion des ressources	3. Incitations à agir	4. Discordances entre représentations et pratiques
	1.1 Un concept flou		2.1 Modes de production	3.1 Niveaux politique et économique	4.1 Tensions individu – durabilité
	1.2 Une définition partielle		2.2 Consommation et achats	3.2 Niveaux institutionnel familial et des cercles sociaux	4.2 Sentiment de responsabilité – culpabilité
	1.3 Des liens à la santé méconnus		2.3 Élimination des biens	3.3 Niveau individuel	4.3 Théories du juste milieu subjectif
					4.4 Vision pessimiste de l'avenir

Premièrement, au niveau des connaissances et des représentations, il est nécessaire de rappeler le flou et le manque de précision qui entourent les récits d'une grande majorité des sujIE sur le concept de développement durable. Les analyses ont montré un certain étonnement et de l'hésitation de la part des sujIE lorsqu'ils étaient amenés à définir ce concept. Ce sont principalement des références à des aspects environnementaux et écologiques qui ont été mentionnées, révélant de ce fait une compréhension du développement durable qui est très spécifique. Ces résultats, issus de l'analyse sémantique, rejoignent ceux de l'analyse Alceste sur les classes *durabilité* (cohorte 1 et 2) et *conséquences* (cohorte 1). Ces classes rassemblent des concepts théoriques se référant à des aspects écologiques à travers les notions d' « environnement », « monde » ou « planète ». De plus, il ne semble pas y avoir d'évolution en ce qui concerne les mots qui sont corrélés à la classe *durabilité* entre la première et la deuxième cohorte, indiquant que ce concept demeure flou et surtout spécifique à des questions environnementales.

Concernant les liens entre santé et durabilité, le rapprochement est très difficile à faire pour les sujIE, selon les résultats de l'analyse sémantique. En effet, un tel rapprochement n'allait clairement pas de soi. Cependant, de par la dynamique de l'entretien, quelques rapports entre ces deux notions ont pu être établis dans les récits, notamment en décrivant certaines pratiques quotidiennes. Ainsi, la prise en compte des dimensions culturelles, sociétales et individuelles de la vie de tous les jours, au-delà des questions purement écologiques et environnementales, semblent avoir favorisé des réflexions au-delà d'une définition trop spécifique de la durabilité. En particulier, l'accent donné par les entretiens aux quotidiens contextualisés a stimulé la production des récits plus riches de la part des sujIE. Comme nous pouvons le constater à partir du tableau 4, dans l'analyse Alceste, le passage du terme « santé » de la classe *durabilité* dans la première cohorte à la classe *conséquences*, dans la seconde cohorte, va dans le même sens que l'analyse sémantique. Cette convergence des deux types d'analyse montre une prise de conscience progressive de la part des sujIE entre les deux cohortes du fait que la santé peut être impactée par des changements environnementaux. Cette évolution est marquante puisque le terme « santé » est celui qui corrèle le plus fortement à la classe *conséquences* de la deuxième cohorte. De plus, bien qu'intitulée de la même manière dans les deux cohortes, la classe *conséquences* se réfère dans la deuxième d'entre elles à des termes comme : « changement », « manière »,

« vivre », « société », lesquels sont relatifs à des dimensions culturelles, sociétales et individuelles sur des modes de vie.

En outre, le concept de « transition énergétique » était quasiment absent de nos résultats sémantiques et Alceste. De ce fait, nous pouvons supposer qu'il reste difficilement appréhendable au niveau des récits par les sujIE, peut-être parce qu'il est moins répandu dans les discours médiatiques et politiques actuels par rapport à celui de durabilité. La question de la transition énergétique a néanmoins figurée de manière implicite dans les analyses sémantiques, lorsque des sujIE se référaient à des pratiques de durabilité portant sur la préservation de l'environnement, telles que : la gestion des déchets, le recyclage, la minimisation de la pollution atmosphérique, ainsi que la gestion des ressources d'électricité et d'eau. Toutefois, ces différents éléments ont été peu argumentés et peu approfondis par les sujIE.

Deuxièmement, nous soulevons un ensemble de résultats de l'analyse sémantique défini par des processus d'influence qui guident les motivations et les comportements individuels. Parmi ces processus d'influence, nous citons en premier les contraintes financières, s'agissant d'un élément qui est apparu de manière stable à travers les analyses. Ces contraintes de type économique sont rattachées à l'impact des structures sociales (macro) sur les récits, mais aussi des influences au niveau institutionnel, telles que la famille et son rôle dans l'éducation à propos des pratiques de durabilité. Selon les récits des sujIE, les processus d'influence, toutefois complexes, ont un impact sur la façon dont ils adoptent ou non certains types de comportement perçus comme étant « durables » (ex. tri des déchets, mobilité, achats de nourriture et d'habits, ...).

Troisièmement, l'analyse sémantique a mis en évidence un résultat particulièrement intéressant, celui d'un positionnement subjectif des sujIE qui est explicité dans les récits sous forme de *balance morale de la durabilité*. D'une part, cette balance se définit par la conscience de l'existence de certains types de discours en matière de durabilité qui sont répandus (ex. sur des problèmes globaux de la planète de type environnemental, ou encore sur la gestion des ressources (cependant, sans mentionner la « transition énergétique » proprement dite). D'autre part, la balance morale de la durabilité est décrite dans les récits par le sentiment personnel que les comportements individuels qui sont adoptés dans la vie de tous les jours (par soi mais aussi par les autres) ne suffisent pas face à des « idéaux » sociaux et politiques en matière de durabilité. De ce fait, les analyses suggèrent que chaque

sujE trouve, à travers un positionnement subjectif spécifique qui lui est propre, un « juste milieu subjectif » avec plus ou moins d'aisance. La fonction psychologique de ce positionnement pourrait être celle de permettre le maintien d'un équilibre (plus ou moins fragile) entre conscience d'un problème humain, à échelle planétaire *versus* son propre rôle de sujet et de citoyen face à ce problème. Dans nos analyses Alceste, on retrouve la plupart des comportements et des actions concrètes de la part des sujE au sein des classes *Alimentation* et *Mobilité*. De manière intéressante, le terme « cher », faisant référence aux contraintes économiques qui sont davantage explicitées dans l'analyse sémantique, se situe dans la classe *Alimentation* quel que soit la cohorte.

#### 4. Discussion

Concernant le premier résultat principal de notre étude, nous mettrons en lien la méconnaissance du concept de développement durable de la part des étudiants universitaires à Lausanne avec les propos de Aknin, Géronimi, Schembri, Froger, et Méral, (2002) qui soulignent d'une part « la multi-dimensionnalité de la notion de développement durable » (p. 52) et, d'autre part, la polysémie du terme et « son usage multiple ».

En outre, Martin et Leroy (2002) soulèvent qu'au début des années 1970, « la sensibilité a commencé à s'exacerber à propos de l'environnement physique et biologique » (p. 41), et que le commencement des années 1990 a vu « apparaître un déplacement des préoccupations liées à la dégradation de l'environnement physique vers celles qui sont liées aux sociétés et aux individus qui les constituent ». En accord avec ces auteurs, notre recherche montre une définition dite partielle ou en tout cas spécifique du développement durable, du fait que la composante environnementale reste largement majoritaire dans les représentations des étudiants interviewés. Cependant, il y a des variations dans les récits analysés. Par exemple, les dimensions économiques et sociales apparaissent de façon saillante dans les représentations des étudiants de géosciences et ceci dès les résultats de la première cohorte de l'étude (2014-2015). Selon nous, ce résultat suggère qu'il existerait une meilleure appropriation de ce concept par l'intégration d'enseignements sur la durabilité, comme c'est le cas pour la Faculté des Géosciences qui a récemment introduit un nouvel enseignement de Master sur la « durabilité ».

Concernant les étudiants des autres Facultés, nos analyses soulignent que, malgré une connaissance a priori limitée du concept de développement durable, ces derniers sont bien

plus impliqués et actifs dans cette problématique qu'il pourrait sembler au premier abord. Ce résultat a été révélé à travers des récits portant sur des pratiques contextualisées, concrètes. De plus, sans forcément avoir conscience qu'il s'agit de questionnements relatifs à la durabilité, l'immense majorité des étudiants interviewés s'interroge sur le plan subjectif quant à la qualité de leurs propres conduites en termes d'impact environnemental et éthique. Ces derniers peuvent être rattachés aux trois piliers du développement durable (économique, social et environnemental) (Aknin et al., 2002).

En outre, il semble que les étudiants aient une conception encore plus floue du concept « transition énergétique » et de son rôle. En effet, cette thématique n'a presque jamais été abordée spontanément par les interviewés. Les rares fois où celle-ci était induite par les étudiants interviewés – ceux-ci ne se sentaient pas à l'aise de l'introduire dans leurs interventions – aucune définition n'en était fournie par les étudiants interviewés. Nous supposons qu'il est actuellement encore plus difficile pour les étudiants de se représenter ce qu'est la transition énergétique au vu des caractéristiques « invisibles » et peu tangibles du concept. La méconnaissance concernant le concept de transition énergétique en tant que tel peut s'expliquer également par le retard qu'à la Suisse en matière d'énergie verte, en comparaison avec certains de ses voisins européens. En effet en Norvège ou en Suède, les énergies renouvelables représentent plus de 50% des ressources, alors qu'elle ne s'élève qu'à 21% en Suisse. Si la Suisse a tardé à investir dans le renouvelable, c'est, selon Vuille (2016) qu'elle pensait produire suffisamment d'énergie renouvelable avec ses centrales hydrauliques. Or, ce dernier précise que « l'électricité ne représente que 25% de notre consommation d'énergie finale et que les 75% restant sont quasi intégralement couverte par des combustibles (Mazout, gaz) » (p. 45). Le manque d'investissement dans des projets nationaux qui modifient l'environnement semble dès lors restreindre les discussions et réflexions à ce sujet à des sphères économiques et ou industrielles spécifiques, ce qui rend ces discours peu perméables à la population générale. De même, les discours sur la transition énergétique sont moins répandus au niveau médiatique par rapport à ceux sur la durabilité.

Au vu de l'absence du concept de transition énergétique, y compris dans les récits des étudiants de la Faculté de Géoscience, nous suggérons que l'intégration d'enseignements se référant plus spécifiquement à la transition énergétique pourrait être mise en œuvre. Cette proposition de mesure institutionnelle est motivée par notre analyse, montrant le rôle

positif que joue l'introduction d'enseignements sur le développement durable au sein de la même faculté.

Notre recherche doit toutefois être considérée à la lumière de certaines de ses limites. Tout d'abord, il convient de rappeler que ce ne sont pas des chercheur-e-s expérimenté-e-s, mais bien des étudiant-e-s de Bachelor, qui ont mené les entretiens. Pour la grande majorité d'entre eux il s'agissait de leur première expérience concernant cet outil de recherche qualitative. Comme précisé en introduction, nous avons fait le choix de sensibiliser les étudiants interviewés à la thématique de développement durable dans le cadre de leur formation universitaire à l'entretien de recherche afin de susciter non seulement une réflexion mais aussi une implication en tant que diffuseurs et incitateur au changement dans la communauté. Face à cela, il convient de reconnaître un manque d'uniformité concernant la qualité des entretiens conduits, qui touche au cadre initial posé par les étudiants ou à la présence de certaines questions inductrices. Cependant, cette remarque n'enlève rien à la richesse des données récoltées, notamment grâce à l'approche qualitative de notre recherche, permettant un accès privilégié à des réalités subjectives et concrètes.

Par ailleurs, un possible biais de désirabilité sociale a pu influencer les entretiens des deux cohortes analysés dans cette étude. Au vu des nouvelles politiques en vigueur tant au niveau fédéral (taxes au sac, etc.) que sur le site de l'Université de Lausanne (campagnes de sensibilisation « carot city », etc.), il se peut que des étudiants aient refusé de participer aux entretiens ou qu'ils n'aient pas osé formuler d'éventuels avis divergents face aux intervieweurs (sur les 200 interviewés, seul un a émis un avis négatif).

En outre, une analyse sémantique en tenant compte des deux cohortes de manière séparée aurait permis d'affiner les résultats obtenus par l'analyse Alceste qui a montré un changement dans le sens d'une association plus évidente entre les termes santé et durabilité.

Enfin, nous pouvons également relever que les deux cohortes dont il s'agit dans notre étude ne sont pas similaires en ce qui touche à leurs caractéristiques (Facultés représentées, mais aussi taille de l'échantillon). En effet, de par un problème de délai dans l'obtention du financement de la recherche, nous avons dû pallier certains imprévus et n'avons pas pu allouer autant de moyens que nous avons prévu pour la deuxième cohorte. Ceci a donc limité en partie la portée de nos comparaisons. Toutefois, notre approche étant qualitative

ne nous a pas empêché de voir apparaître dans les entretiens des aspects particulièrement intéressants, dont certains sont à développer dans de futures recherches.

## 5. Perspectives pratiques

Finalement, les résultats de notre recherche permettent une mise en perspective des principes sous-jacents aux théories du changement de comportement mobilisées en psychologie de la santé (croyances relatives à la santé, Rosenstock ; théorie du comportement planifié, Fishbein & Ajzen). Largement utilisées à la fois en recherche et en intervention en santé (ex. dans le domaine des addictions), leur base commune est leur conception des individus comme des « êtres rationnels » qui évalueraient les conséquences de leurs comportements avant d’agir selon la logique de coûts et bénéfices. Or, si l’on suit les fondements de ces modèles, il suffirait de mieux informer les individus sur les liens entre développement durable, santé et transition énergétique. Toutefois, nos résultats suggèrent que la démarche informative peut être nécessaire, mais qu’elle n’est pas suffisante : Le comportement des étudiants ne semble pas se réduire à la seule « logique » de l’argument durable. Malgré la pléthore d’informations et discours qui apparaissent quotidiennement dans les médias à propos de l’avenir de la planète, les étudiants, et par extension les citoyens suisses, peinent à se représenter les enjeux centraux et à modifier (ou non) leur comportement en fonction de ces enjeux. Le rejet de l’initiative populaire en faveur d’une énergie verte lors des élections récentes en Suisse en est une illustration. Cependant, les diverses informations diffusées ne laissent pas les individus indifférents, puisque nos analyses ont révélé des sentiments de culpabilité et des tensions sur le plan psychologique, que tout un chacun s’efforce de gérer au mieux.

En outre, nos analyses suggèrent que la santé personnelle constitue un « levier » permettant aux étudiants de conscientiser des liens entre santé et durabilité. En effet, les liens entre santé et durabilité sont perçus de manière plus précise, voire menaçante lorsque la propre corporéité est en jeu. Les risques perçus d’un acte « non durable » sont plus grands lorsque cet acte touche directement le corps propre (ex. lors de l’ingestion d’éventuels pesticides dans la nourriture) et favorise l’adoption d’un comportement perçu par l’individu et/ou par la société comme étant durable (ex. l’achat de nourriture bio et local). Néanmoins, le risque perçu semble moins menaçant pour les étudiants si cet acte touche moins directement au

corps (ex. porter des vêtements) et qu'il concerne d'autres individus, d'autres populations, voire la planète de manière globale. Dans ce sens, des interventions visant à sensibiliser les étudiants aux impacts directs sur la santé personnelle en mobilisant la « corporéité » et le corps propre, au travers de scénarios ou des exercices concrets, pourrait favoriser une meilleure compréhension de la durabilité et, par extension, de la transition énergétique.

Au vu de ces différents résultats, il serait pertinent d'une part de stimuler la réflexion des étudiants universitaires par des enseignements à introduire au niveau institutionnel puisque cela leur permettrait de décrypter les mécanismes complexes sous-jacents à la durabilité, la santé et la transition énergétique. Ces enseignements pourraient agir, à l'instar des entretiens menés dans cette étude, en tant que révélateurs de durabilité à l'intérieur de pratiques quotidiennes déjà existantes chez les étudiants. D'autre part, l'institution universitaire pourrait offrir davantage d'espaces d'échange et d'action favorisant le pouvoir d'agir au sein de la communauté et qui pourrait s'étendre extra muros.

Pour conclure, il convient de mentionner que le Cerpsavi a décidé de continuer de mener les TP de « Méthodologie qualitative » sur la thématique du développement durable en lien avec la santé avec une troisième cohorte (2016-2017). L'hypothèse de recherche qui guide les entretiens dans cette troisième cohorte d'étudiants se base dès à présent sur les résultats de notre première recherche qui mettent en évidence l'existence d'un conflit entre valeurs (idéaux de conduites) et pratiques réelles quotidiennes. Cette nouvelle recherche, permettra de suivre les évolutions entre cohortes et de mieux expliciter les conséquences (bénéfiques ou non) de ce conflit intersubjectif vis-à-vis des discours prescripteurs.

## 6. Références

- Aknin, A., Géronimi, V., Schembri, P., Froger, G., & Méral, P. (2002). Environnement et développement : Quelques réflexions autour du concept de « développement durable ». In J-Y. Martin (Ed.), *Développement durable : Doctrines, pratiques, évaluations* (pp. 51-72). Paris : IRD Éditions.
- Confédération suisse, Office fédéral de l'énergie OFEN (mise à jour 12 juillet 2016). *Énergie nucléaire*. Available online at <http://www.bfe.admin.ch/themen/00511/?lang=fr> [Last accessed on October 6, 2016]
- Confédération suisse, Office fédéral de l'énergie OFEN (mise à jour 30 septembre 2016). *Stratégie énergétique 2050*. Available online at <http://www.bfe.admin.ch/energiestrategie2050/index.html?lang=fr> [Last accessed on October 6, 2016]
- Confédération suisse. (2016). *Votations populaires du 25 septembre 2016 : Explications du Conseil Fédéral*. Berne : Chancellerie Fédérale.
- Corvalán, C. F., Kjellström, T., & Smith, K. R. (1999). Health, Environment and Sustainable Development : Identifying Links and Indicators to Promote Action. *Epidemiology*, 10, 656-660.
- DeVol, R., & Bedroussian, A. (2007). *An unhealthy America : The economic burden of chronic disease – charting a new course to save lives and increase productivity and economic growth*. Santa Monica, CA : Milken Institute.
- Flick, U. (1998). *An Introduction to Qualitative Research*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Gough, S., & Scott, W. (2008). *Higher Education and Sustainable Development: Paradox and Possibility*. London: Routledge.
- Litsios, S. (1994). Sustainable development is healthy development. *World Health Forum*, 15, 193-195.
- Pierce, J. Paulos, E. (2010). Materializing energy. *DIS '10 Proceedings of the 8th ACM Conference on Designing Interactive Systems*, pp. 113-122. doi: 10.1145/1858171.1858193
- Richardson, J., Kagawa, F., & Nichols, N. (2009). Health, energy vulnerability and climate change : A retrospective thematic analysis of Primary Care Trust policies and practices. *Public Health*, 123(12), 765-770.

Santiago-Delefosse, M. (2005). Communication orale lors du cours de psychologie de la santé : théories et modèles.

Science Committee of the International Council for Science. (2013). *Health and the Sustainable Development Goals : an Urban Systems Perspective*. Global Programme on Health and Wellbeing in the Changing Urban Environment : United Nations.

Sterling, S., Maxey, L., & Luna, H. (Eds.). (2013). *The Sustainable University : Progress and prospects*. Abingdon: Routledge.

Union Démocratique du Centre. (2016). *Un comité interpartis lance un référendum contre la loi sur l'énergie*. Retrieved from : [https://www.udc.ch/actualites/communiqués-de-  
presse/un-comite-interpartis-lance-un-referendum-contre-la-loi-sur-lenergie/](https://www.udc.ch/actualites/communiqués-de-presse/un-comite-interpartis-lance-un-referendum-contre-la-loi-sur-lenergie/)

UNECE (2012). Promoting Energy Efficiency Investments for Climate Change Mitigation and Sustainable Development (2012-2014). (Mise à jour 26 mars 2015). Available online at [http://www.unece.org/energy/gee21/promoting\\_eei.html](http://www.unece.org/energy/gee21/promoting_eei.html) [last accessed on March 26, 2015]

UNESCO (2013). From green economy to green society, (mise à jour 26 mars 2015). Available online at <http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002133/213311e.pdf> [last accessed on March 26, 2015]

Vuille, F. (2016) La Suisse s'est endormie sue ses lauriers. Le tournant énergétique. Swissquote.

Volteface. (2016). *A propos*. Repéré à <http://www.volteface.ch/contenu/propos>

## Annexes

### 1. Canevas d'entretien



## Travaux pratiques de Méthodologie Qualitative Année académique 2014-2015

### Question de recherche

Quelles sont les représentations des étudiants âgés de 18 à 26 ans de l'Unil concernant les liens entre santé, développement durable et transition énergétique ?

### Supposition

Les étudiants de l'Unil associent faiblement les facteurs de santé, développement durable et transition énergétique

### Population

Étudiants de l'Université de Lausanne âgés de 18 à 26 ans.

### Canevas d'entretien

#### Consigne initiale

Comment décrirais-tu la place du développement durable dans ton quotidien ?

#### Thèmes à aborder (usage souple)

Alimentation  
Recyclage  
Vêtements et Accessoires  
Technologie  
Médication

Mobilité  
Pollution

### Indications supplémentaires pour vos entretiens

Pensez également à formuler des relances pour demander : des exemples pratiques ; ce que la personne entend par « développement durable » ; si elle voit des liens avec sa propre santé (si oui, lesquels ?) ; comment elle voit le futur au niveau du développement durable. Si l'IE ne vous donne pas beaucoup d'éléments, faites recours au « matériel de secours » afin de mieux expliciter la thématique et motiver son discours.

## 2. « Matériel de secours »



**TP Méthodologie Qualitative**  
**Année académique 2014-2015**

*Cerψsa*  
Centre de Recherche  
Psychologie de la santé

### « Matériel de secours »



Ce matériel a été développé dans le but de vous aider à motiver le discours de votre interviewé, si besoin. Son usage n'est pas obligatoire, c'est un matériel de soutien puisqu'il s'agit de votre premier entretien de recherche sur la thématique « Liens entre santé et développement durable: une étude exploratoire » et que vos entretiens doivent avoir une durée minimale de 10 minutes.

Si l'IE vous dit ne pas comprendre ce que signifie « développement durable », vous pouvez lui présenter la fiche suivante (à découper de ce document)...

2

## Le développement durable c'est:

**« un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs »** (ONU, rapport Bruntland, 1987). Il s'agit d'une approche en trois dimensions: économique, environnemental et social.

3

## La transition énergétique, c'est:

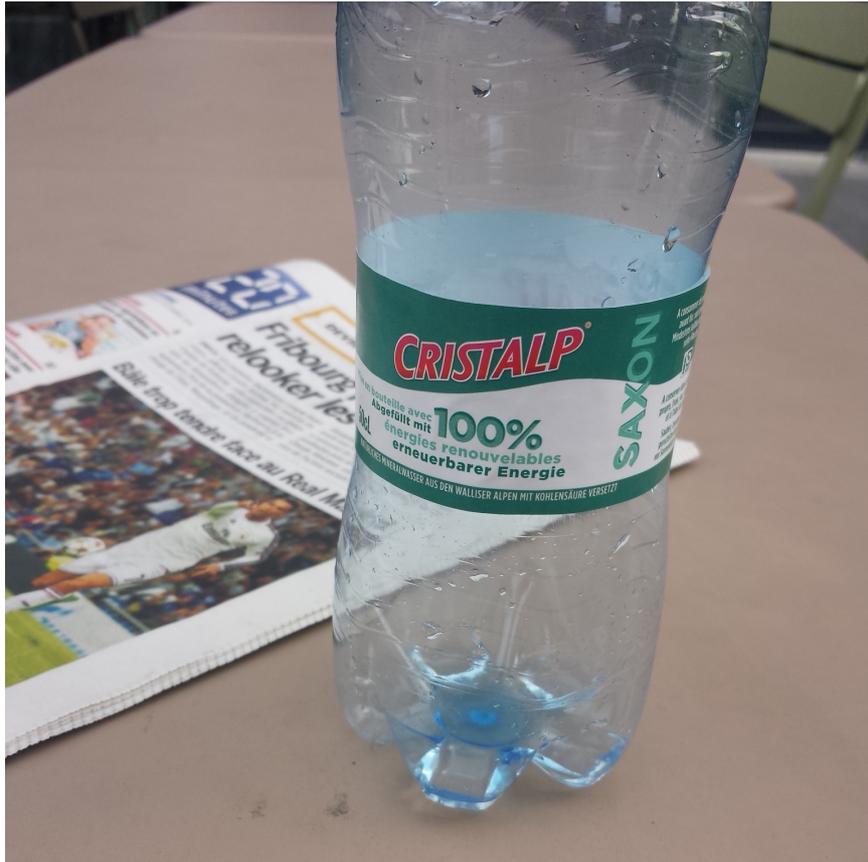
- La transition énergétique vise à passer d'une société énergivore, construite autour de l'utilisation d'énergies fossiles, vers une société qui utilise de façon économe une énergie basée principalement sur des ressources renouvelables.
- Cette transition n'est pas uniquement technologique. Il s'agit d'un véritable projet de société, accompagné de changements politiques, économiques, juridiques, territoriaux, de gouvernance, de représentations et de modes de vie.

4

## Si l'IE n'approfondi pas son discours...

Vous pouvez lui montrer les photos suivantes afin d'avoir plus d'informations sur ses représentations et pratiques autour des thèmes: recyclage, alimentation, vêtement et accessoires, technologie, médication, mobilité et sport...

5



6



7



8



9



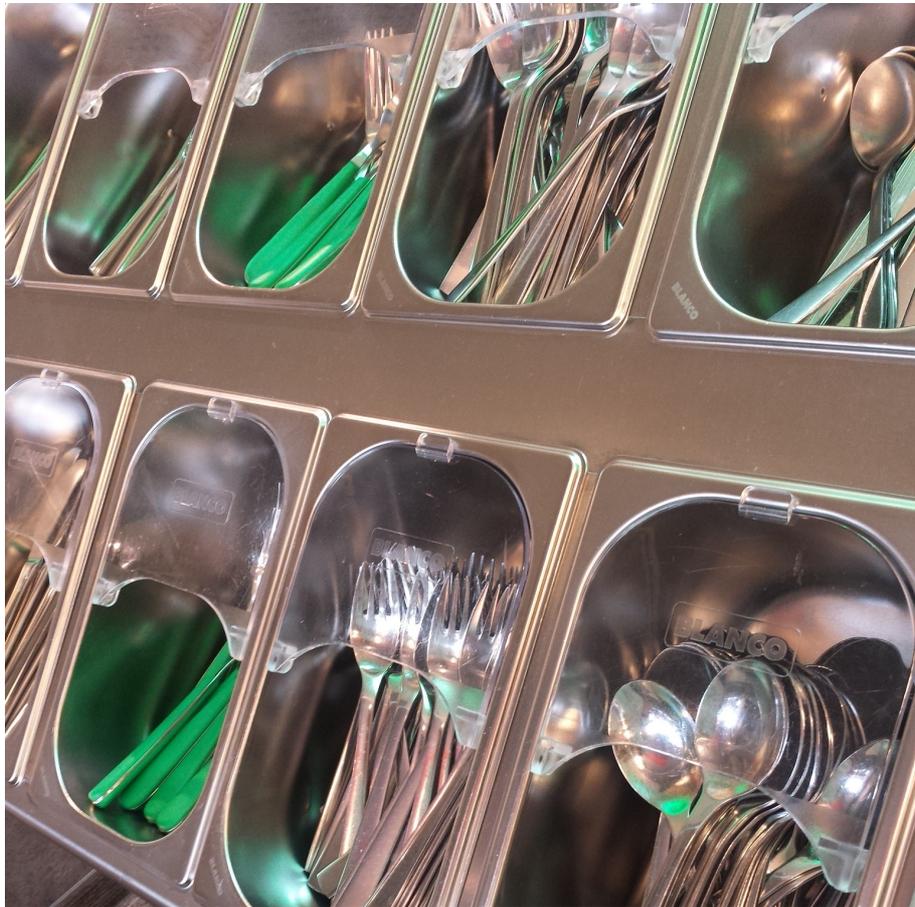
10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21

## **Travaux Pratiques de Méthodologie Qualitative 2014-2015**

### **Liens entre santé, développement durable et transition énergétique** **: une étude exploratoire**

#### *Consentement à l'utilisation des données récoltées dans le cadre du TP*

L'étudiant(e) soussigné(e) consent à ce que les données recueillies pendant l'étude susmentionnée soient utilisées pour des rapports ou des publications scientifiques par les membres du Centre de Recherche en Psychologie de la Santé de l'Université de Lausanne, dans le cadre de la recherche globale portant sur les représentations du développement durable et de la transition énergétique chez les étudiants universitaires lausannois, l'anonymat des personnes et la confidentialité des données étant garantis.

oui

non

Nom, ..... prénom ..... de  
l'étudiant(e):.....

Lieu, date et signature :.....

#### **Responsable des travaux pratiques**

Maria Del Rio Carral, première assistante

Institut de Psychologie, Centre de Recherche en Psychologie de la Santé

Quartier UNIL Dorigny, Geopolis, Bureau 4213, +41 21 692 32 84,

Maria.DelRioCarral@unil.ch

#### 4. Formulaire d'information au participant

## Travaux Pratiques de Méthodologie Qualitative 2014-2015

### Liens entre santé, développement durable et transition énergétique : une étude exploratoire

Formulaire d'information pour le/la participantE

#### Responsables de la recherche

##### Marie Santiago

Faculté des Sciences Sociales et Politiques de  
l'Université de Lausanne,  
Institut de Psychologie, Centre de Recherche  
en Psychologie de la Santé  
Marie.santiago@unil.ch

##### Maria del Rio Carral

Faculté des Sciences Sociales et  
Politiques de l'Université de Lausanne,  
Institut de Psychologie, Centre de  
Recherche en Psychologie de la Santé  
Maria.delriocarral@unil.ch

**Nom, Prénom du/de la chercheur/euse :** \_\_\_\_\_

But de l'étude : Cette recherche fait partie d'un projet global qui vise à explorer les associations que les étudiants lausannois font entre développement durable, transition énergétique et santé.

Nature de la participation : Nous vous proposons de participer à un entretien de recherche, d'une durée de 20 minutes environ. La participation est libre et volontaire.

Confidentialité et utilisation des résultats : Les renseignements donnés seront traités de manière strictement confidentielle. Après transcription, l'enregistrement sera détruit et les données concernant votre identité seront codées et rendues méconnaissables.

Droit du participant : Vous pouvez à tout moment suspendre votre participation, sans fournir de justification.

Questions au sujet de l'étude : Les responsables de l'étude mentionnée ci-dessus sont à votre disposition pour répondre à toutes vos questions et demandes d'information.

Suivi de l'entretien : Cet entretien contribue à la formation de la personne que vous rencontrez. Si vous vous sentez inconfortable après cet entretien ou souhaitez en parler, n'hésitez pas à en informer le/la chercheur/euse et/ou les responsables du cours.

## Travaux Pratiques de Méthodologie Qualitative 2014-2015

### Liens entre santé, développement durable et transition énergétique : une étude exploratoire

#### Formulaire de consentement pour le/la participantE

1. On m'a informé(e) de la nature et des buts de ce projet de recherche, ainsi que de son déroulement.
2. Ma participation à cette étude est volontaire et je peux me retirer en tout temps.
3. Les données de cette étude seront traitées en toute confidentialité et elles ne seront utilisées qu'à des fins scientifiques par les partenaires identifiés dans le formulaire d'information.
4. Je consens à ce que les données recueillies dans le cadre de ce TP soit utilisées pour des publications scientifiques dans le cadre d'une recherche globale menée par le CerPsa:                    oui                     non
5. J'ai pu poser toutes les questions voulues concernant ce projet et j'ai obtenu des réponses satisfaisantes.
6. On m'a remis un exemplaire du feuillet d'information et du formulaire de consentement.
7. J'ai lu le présent formulaire et je consens volontairement à participer à cette étude.

Nom, prénom du/de la chercheur/se

Date

Signature

---

Nom, prénom du/de la participantE

Date

Signature

---

